

REMERCIEMENTS

Le succès d'un événement comme celui du Rendez-vous de la culture du Sud-Ouest repose sur la contribution d'un ensemble de partenaires et d'une équipe de travail. Nous désirons remercier les personnes suivantes pour leur participation à l'organisation du Rendez-vous.

Animation du Rendez-vous :

- Madeleine Poulin, journaliste

Personnes ressources des ateliers :

- Mélanie Brisebois, médiatrice culturelle, Ville de Trois-Rivières
- Mario Fortin, directeur général du cinéma Dauphin
- Lily Gaudreault, présidente du comité Culture et éducation de Culture Montréal
- Bernard Vallée, coordonnateur de la recherche et des activités éducatives au Collectif d'animation urbaine L'Autre Montréal.

Animateurs et animatrice d'ateliers :

- Lucie Dufour
- Nicole Gladu
- Renée Lachapelle
- Pierre Morrissette
- Marie-Claire Nadeau
- Gabrielle Richard
- Marie-Josée Royer

Secrétaires d'ateliers :

- Annie Béchar
- Pierre Charrette
- Lucie Dufour
- Nathalie Gendron
- Martine Girard
- France Hamel

Synthèse des ateliers:

- Pierre Richard, directeur général du RESO

Présentations concernant le Sud-Ouest et la culture :

- Richard Adam, chef de division, Culture et Bibliothèques, arrondissement du Sud-Ouest
- Pierre Morrissette, directeur du Service du développement communautaire et de l'économie sociale, RESO

Conférencier du dîner-conférence :

- Simon Brault, président de Culture Montréal, vice-président du Conseil des arts du Canada et directeur de l'École nationale de théâtre du Canada

Spectacle du dîner-conférence :

- La chorale Regroupement d'élèves pour une solidarité « oditive » de l'École secondaire Saint-Henri.

Mots de bienvenue :

- Jacqueline Montpetit, mairesse de l'arrondissement du Sud-Ouest et conseillère du district de Pointe-Saint-Charles
- Gilles Rainville, directeur de l'arrondissement du Sud-Ouest
- Pierre Sylvestre, président du RESO

Mots de remerciement :

- Anne Massicotte, représentante des institutions de la santé, de l'éducation et de la culture au conseil d'administration du RESO
- Robert Bousquet, conseiller du district d'Émard
- Line Hamel, conseillère du district de Louis-Cyr

Membres de la Table des acteurs culturels du Sud-Ouest :

- Association culturelle du Sud-Ouest : Anne Massicotte
- Bistrot culturel Le Va-et-Vient : Éric Pineault
- Centre des métiers du verre du Québec / Espace Verre : Christian Poulin
- Design & Impression textile de Montréal : Monique Beauregard
- Paradoxe : Gérald St-Georges
- Studio Victor: Gaetan Pilon
- Théâtre Corona: Carmelle Pilon
- Sylvain Catafard représentant de la Commission scolaire de Montréal qui s'est joint à la Table pour l'organisation de ce Rendez-vous.

Principales organisatrices de l'événement :

- Sandhia Vadlamudy du RESO
- Danielle Sabourin de l'arrondissement du Sud-Ouest.

RENDEZ-VOUS DE LA CULTURE DU SUD-OUEST

PRÉSENTATION DU COMPTE RENDU

Le 30 mars 2005 s'est tenu le Rendez-vous de la culture du Sud-Ouest. L'événement était organisé conjointement par l'Arrondissement du Sud-Ouest et le RESO en collaboration avec la Table des acteurs culturels du Sud-Ouest. Il visait à mieux positionner le Sud-Ouest comme pôle culturel à Montréal. Il avait aussi pour but de dégager des pistes d'action pour mieux répondre aux besoins de la population en matière de pratique et de loisirs culturels ainsi qu'aux besoins du milieu culturel en matière de développement, de formation et de concertation et aux besoins de la population en matière de diffusion d'activités culturelles.

Au cours de ce rendez-vous, il fut question, entre autres, d'accessibilité à la culture, du soutien offert aux acteurs culturels, de patrimoine et de récréotourisme, des liens entre la culture et l'éducation, de coopération, de développement personnel et social et de qualité de vie. Cette journée fut aussi l'occasion, pour de nombreux participants, de créer des liens et de jeter les bases de nouvelles collaborations.

Cette journée de réflexion à laquelle plus d'une centaine d'artistes, de représentants d'entreprises, d'organismes ou d'institutions, d'intervenants du milieu culturel ou scolaire, de citoyens engagés dans la culture ont participé, sert déjà de tremplin à l'arrondissement du Sud-Ouest dans l'élaboration d'un énoncé de politique culturelle. Elle permet également au RESO de mieux envisager le soutien qu'il sera en mesure d'apporter aux projets des différents acteurs culturels du Sud-Ouest pour les mois et les années à venir.

Le présent document est en quelque sorte la mémoire de cette rencontre et de la volonté des participants à renforcer la présence, dans le Sud-Ouest, de la culture dans toutes ses dimensions : artistique, économique et sociale. Il propose une version écrite des présentations de Richard Adam (chef de division, division culture et bibliothèques, arrondissement du Sud-Ouest) et de Pierre Morrissette (directeur, développement communautaire et économie sociale, RESO) un résumé des échanges qui ont eu lieu tout au long de la journée au sein des différents ateliers, une retranscription de la conférence de Simon Brault (président, Culture Montréal) ainsi que le rappel des principaux éléments discutés pendant la journée fait par Pierre Richard (directeur général, RESO) lors de la plénière.

Bonne lecture!

RENDEZ-VOUS DE LA CULTURE DU SUD-OUEST

LISTE DES PARTICIPANTS

Laperle	Carole
Ait-Saïd	Nadia
Arsenault	Martin
Barrière	Édith
Beaudry	Andrée
Bélanger	Jerard
Bellos	Naomi
Bergeron	François
Blais	Hélène Élise
Bois	Flora
Boudeau	Nicole
Brady	Tim
Catafard	Sylvain
Chard	Françoise
Chevalier	Renée
Claveau	Michel
Côté	Martin-Philippe
Couture	Johanne
David	Patricia
Desjardins	Benoît
Desormeaux	Marie
Doucheva	Irena
Dubois	Benoit
Duchesnay	Isabelle
Dumoulin	Claude
Fafard	Diane
Fortier	Lilissa
Gaudreault	Lily
Gilbert	Jean
Gonzalez	Jorge Che
Gernier	André
Hamel	Line
Jodoin	Lucie
Khouzani	Monique
Lamarche	Socia
Larochelle	Marcel
Lavoie	Jocelyne
Leduc	Jean-Pierre
Machet	France

Adam	Richard
Allard	Michel
Auger	Sylvain
Beudet	Michel
Beauregard	Monique
Bélanger	Gilles
Bergeron	Danielle
Bergeron	Mireille
Boileau	Linda
Boucher	Alain
Bousquet	Roert
Bussièrès	Caroline
Chapeau	Sylvie
Charrette	Richard
Choroshilova	Lana
Codsi	Nabil
Cournoyer	Mario
Danton	Philippe
Delacroix	Monique
Desmeules	Hélène
Dolléans	Floréance
Douglas	Lalie
Dubreuil	Michel
Dufour	Lucie
Dynes	Anne
Ferron	Julie-Paule
Galjtskia	Nina
Gauthier	Danny
Giroux	Patrice
Gottot	Mélanie
Guindon	Marise
Henault	Dorothy
Jonkmans	Adèle
Lacombe	Cécile
Langevin	Ève
Lauzon	Constance
Lecompte	Roch
Lemière	Christophe
Malard	Claudine

Massicotte	Anne
Melanécon	Marie-Odile
Mueller	Thérèse
Neveu	Caroline
Paradis	André
Perron	Yohan
Pontbriand	Diane
Poulin	Louise
Proux	Lucie
Ranger	Richard
Rayside	Ron
Rivard-Gagnon	Pierrette
Roger	Éric
Royer	Marie-Josée
Sekai	Sekai
Ste-Marie	Manon
Therrien	Luc
Turgeon	Gisèle
Villeneuve	Sylvain

Mathieu	Pierre
Minville	Martin
Nadon	Julie
Normandin	Gisèle
Paradis	Luc
Péthel	Josée
Poulin	Christian
Prairie	Pierrette
Racine	Denis
Ranger	Suzanne
Rioux	Diane
Roberge	Mrcedes
Roussel	Élizabeth
Sabourin	Jean-Pierre
Shoiry	Nancy
St-Georges	Gérald
Thompson	Jeannine
Valente	Gérard-Charles

RENDEZ-VOUS DE LA CULTURE DU SUD-OUEST

HORAIRE DE LA JOURNÉE

Mercredi 30 mars 2005, de 8 h 30 à 16 h 30

Animatrice de la journée : Madeleine Poulin, journaliste

8 h 30

INSCRIPTION

9 h

PRÉSENTATION DES INVITÉS ET DE L'HORAIRE DE LA JOURNÉE

Mots de bienvenue

Pierre Sylvestre, président du RESO

Gilles Rainville, directeur de l'arrondissement du Sud-Ouest

Jacqueline Montpetit, mairesse de l'arrondissement du Sud-Ouest

9 h 20

Richard Adam, chef de division, Culture et Bibliothèques

Arrondissement du Sud-Ouest

Présentation de la situation de l'arrondissement en matière de diffusion culturelle, de pratique d'activités culturelles et scientifiques

9 h 40

Pierre Morrissette, directeur, Service du développement

communautaire et de l'économie sociale, Regroupement économique et social du Sud-Ouest (RESO)

10 h

PAUSE

10 h 15

ATELIERS

1.- Démocratie et accessibilité aux activités culturelles

(service, pratique, loisirs, bibliothèques)

Personne-ressource : Mélanie Brisebois

2.- Soutien aux artistes et aux artisans

(atelier, résidence, formation, concertation)

3.- Patrimoine et récréotourisme

Personne-ressource : Bernard Vallée

12 h 15

DÎNER-CONFÉRENCE

Simon Brault, président de Culture Montréal et vice-président

du Conseil des arts du Canada; directeur de l'École nationale

de théâtre du Canada

La culture dans le développement de Montréal et l'importance de dynamiques locales fortes

12 h 45

Chorale : *Regroupement d'élèves pour une solidarité « oditive »*, école secondaire Saint-Henri

13 h 30

ATELIERS

4.- Soutien aux entreprises du secteur culturel (formation, concertation, promotion)

Personne-ressource : à déterminer

5.- Soutien aux organismes et aux entreprises d'économie sociale à vocation culturelle (formation, concertation, promotion)

Personne-ressource : Mario Fortin

6.- Les jeunes et la culture

Personne-ressource : Lily Gaudreault

15 h

PAUSE

15 h 15

PLÉNIÈRE

Pierre Richard, directeur général du RESO

16 h 30

CLÔTURE

Mots de remerciement

Anne Massicotte, représentante des institutions de la santé, de l'éducation et de la culture au conseil d'administration du RESO

Line Hamel, conseillère du district de Louis-Cyr, Arrondissement du Sud-Ouest

Robert Bousquet, conseiller du district d'Émard, Arrondissement du Sud-Ouest

Cocktail

MOTS DE BIENVENUE

MOT DE BIENVENUE

MADAME JACQUELINE MONTPETIT, MAIRESSE DE L'ARRONDISSEMENT DU SUD-OUEST

Chers participants, chères participantes,
Mesdames, Messieurs,
Bonjour et bienvenue,

Je suis très heureuse de vous accueillir aujourd'hui.

Ce rendez-vous très attendu permet de réunir les forces vives du milieu culturel du Sud-Ouest. Il constitue le premier jalon d'une démarche collective qui mènera à un *Énoncé de politique culturelle* pour l'arrondissement. Cet exercice permettra de définir les orientations et les actions culturelles qui façonneront le visage de la culture dans le Sud-Ouest.

Le Sud-Ouest est un pôle culturel important qui attire des créateurs, des producteurs, des diffuseurs, des organismes et des entreprises oeuvrant dans diverses sphères d'activités. Ensemble, avec nos spécificités et nos missions respectives, nous avançons dans la bonne direction.

Cette rencontre témoigne de la volonté de l'arrondissement de prendre en compte l'opinion des intervenants engagés dans le milieu. La réflexion qui s'amorce et qui se prolongera aura comme fondation vos préoccupations et vos rêves.

L'accessibilité à la culture, le soutien aux acteurs culturels et la nécessité d'établir des ponts entre les intervenants sont au cœur de cette journée de réflexion et d'échanges. Nul doute qu'ensemble nous dégagerons des voies à suivre pour le mieux-être de notre culture.

Les exemples abondent quant aux bienfaits d'une culture riche et diversifiée : quand le milieu culturel est sain et fort, il rayonne sur toute une communauté et contribue à améliorer la qualité de vie de tous et de chacun. Les progrès, tant sur le plan économique que social, se font également sentir.

Le programme de la journée est riche : les nombreux ateliers, la conférence et la plénière nous offrent de belles occasions d'échanger et de faire avancer des idées et des projets qui nous tiennent à cœur.

Je vous remercie de votre présence, de votre contribution et de votre enthousiasme.

Bonne journée et bon travail !

MOT DE BIENVENUE

MONSIEUR GILLES RAINVILLE, DIRECTEUR DE L'ARRONDISSEMENT DU SUD-OUEST

Bonjour à tous,

Compte tenu de la dotation budgétaire de l'arrondissement, c'est plus fort que moi, je suis toujours tenté de regarder les choses sous l'angle économique, et plus particulièrement sous celui du pouvoir d'attraction d'une ville ou d'un arrondissement par rapport aux citoyens et aux entreprises qu'elle veut accueillir.

La culture constitue un levier économique indéniable. Montréal, milieu privilégié de la culture dans le monde, en témoigne. Ses fêtes, ses festivals, ses artistes uniques, ses entreprises culturelles qui rayonnent un peu partout sur la planète contribuent de manière substantielle à sa santé économique.

Certains chercheurs réputés accordent à la culture et à la créativité en général une place prépondérante quand vient le temps de déterminer la vitalité et le potentiel de progrès d'une communauté.

Au-delà des retombées économiques qu'elle génère, la culture cimente une communauté, elle en est le principal agent liant. Elle contribue à enrichir la qualité de vie de ceux et celles qu'elle touche.

Des quartiers de Montréal en sont la preuve vivante où la présence d'une forte communauté d'artistes et de créateurs a été précurseur d'une vitalité exemplaire. Son pouvoir d'attraction est évident.

Pour attirer cette communauté de créateurs, l'arrondissement du Sud-Ouest possède des atouts certains comme par exemple les nombreux bâtiments industriels vacants qui peuvent servir d'incubateurs d'artistes et la proximité du centre-ville où la vitalité culturelle est concentrée.

Il est indiscutable que la culture constitue un levier de développement de première importance. Le Sud-Ouest part avec une longueur d'avance à bien des égards.

J'en profite pour saluer ceux et celles qui, par leur travail, nous ont placés dans cette situation avantageuse.

L'énoncé de politique culturelle qui ressortira des consultations que l'arrondissement a entrepris orientera nos actions qui, à leur tour, consolideront le pôle culturel du Sud-Ouest.

Je suis persuadé que les échanges que vous aurez aujourd'hui auront des retombées extrêmement positives. Je vous souhaite à tous et à toutes une bonne journée de travail.

Merci.

MOT DE BIENVENUE

MONSIEUR PIERRE SYLVESTRE, PRÉSIDENT DU CONSEIL D'ADMINISTRATION DU RESO

Madame Jacqueline Montpetit, mairesse de l'arrondissement du Sud-Ouest
Monsieur Gilles Rainville, directeur de l'arrondissement du Sud-Ouest
Mesdames et messieurs

Bonjour,

Le RESO est heureux de s'associer à l'arrondissement du Sud-Ouest pour la tenue de ce Rendez-vous de la culture. Le RESO est un instrument que s'est donné la communauté pour travailler au développement économique, social et culturel du Sud-Ouest.

Pour le RESO, ce qui se dégagera de l'événement d'aujourd'hui servira à mieux répondre aux besoins du milieu culturel en matière de développement, de formation et de concertation et à mieux soutenir les projets des différents acteurs culturels du Sud-Ouest. Nous espérons aussi qu'il permettra de positionner le Sud-Ouest comme un pôle culturel à Montréal.

Il faut insister – non pas parce qu'il est de bon ton de le faire – sur l'importance du développement culturel. Il est difficile de dire ce qu'est la culture, mais c'est au moins cette recherche, cette quête de sens, que se donnent les humains à travers leurs activités de survie. La culture a de multiples formes : les arts visuels, les arts d'interprétation, les nouveaux médiums, l'artisanat qui met de la beauté dans les objets d'usage... et aussi l'embellissement du paysage et du bâti. La culture, c'est ce qui reste, au fond, dans le souvenir et dans la mémoire. La culture, c'est la fierté et c'est pourquoi, elle doit être partagée.

Le RESO est un instrument qui appartient à la communauté. Il est intervenu, quand des gens du milieu culturel l'ont investi, pour travailler au renforcement d'un pôle culturel dans le Sud-Ouest. À la demande d'acteurs culturels du Sud-Ouest, le RESO a formé, en 1997, la Table des acteurs culturels du Sud-Ouest. On constatait à cette époque que le secteur culturel était un axe de développement en émergence dans le Sud-Ouest. L'importance du développement culturel pour le territoire a été réaffirmé dans le Plan de développement économique du Sud-Ouest, adopté par le conseil d'administration du RESO en 2003. Pierre Morrissette vous fournira, dans son exposé de ce matin, des données plus concrètes sur ce que représente le secteur culturel dans le Sud-Ouest.

Vous aborderez plusieurs sujets aujourd'hui :

- la démocratie et l'accessibilité culturelle;
- le soutien aux nombreux artistes et artisans qui habitent le Sud-Ouest et y créent et y produisent;
- le patrimoine et l'histoire – notamment le patrimoine industriel - et le récréotourisme, l'un des axes de développement du Sud-Ouest;
- le soutien aux entreprises culturelles ainsi qu'aux organismes et entreprises d'économie sociale à vocation culturelle;
- et les jeunes et la culture.

J'oserai vous dire d'être imaginatif et audacieux et je vous incite à investir le RESO, qui est l'instrument que se donne la communauté du Sud-Ouest pour réaliser ses objectifs. En ce sens, le RESO est à tout le monde, ce n'est qu'un moyen d'action, efficace cependant.

PRÉSENTATIONS

LA CULTURE DANS L'ARRONDISSEMENT DU SUD-OUEST

LA SITUATION DE L'ARRONDISSEMENT EN MATIÈRE DE DIFFUSION CULTURELLE, DE PRATIQUE D'ACTIVITÉS CULTURELLES ET SCIENTIFIQUES

Par Richard Adam
Chef de division, Culture et Bibliothèques, Arrondissement du Sud-Ouest

Cadre général de la présentation

1.0 – Camper le décor

1.1 – Un peu d'histoire

1.2 – Pourquoi ce « Rendez-Vous »

2.0 – Décrire le contexte

2.1 – Légal et administratif

2.2 – Démographique et urbain

2.3 – Socio-économique

3.0 – L'arrondissement comme acteur culturel

Note : DSCLDS – Direction du sport, de la culture, du loisir et du développement social

1.0 – Camper le décor

- cette démarche s’inscrit dans le cadre d’une réflexion sur *le rôle, le mandat et les pouvoirs* de notre arrondissement dans le domaine culturel;
- une des actions résultant de cette réflexion sera *la rédaction, le dépôt et l’adoption d’un énoncé de politique culturelle* pour l’arrondissement du Sud-Ouest.

1.1 – Camper le décor – Un peu d’histoire

Les causes métropolitaines :

- création de la nouvelle Ville;
- création des arrondissements;
- réorganisation des services centraux;
- l’importance accordée à la culture (Ville de culture et de savoir);
- l’évolution du paysage culturel montréalais;
- émulation entre les arrondissements.

Les causes locales :

- pouvoirs et mandats de l’arrondissement;
- mise en place du DCSLDS;
- réflexion sur les services offerts à la population;
- un contexte économique et social en pleine ébullition;
- volonté de collaboration entre le DCSLDS et le RESO en matière de développement culturel.

1.2 – Camper le décor – Pourquoi ce « Rendez-vous »

- permettre de mieux servir la population;
- pour identifier les besoins et les aspirations de la population et de nos partenaires;
- adapter notre prestation de services en besoins actuels et futurs;
- soutenir le développement culturel local;
- positionner le Sud-Ouest au plan métropolitain;
- rédiger *l’Énoncé d’une politique culturelle pour le Sud-Ouest*.

C’est aussi pour consolider le rôle de l’arrondissement comme :

- instance administrative de proximité dans le domaine culturel;
- prestataire de services de première ligne;
- instigateur de projet;
- partenaire des organismes locaux;

- répondant envers les services centraux;
- membre de réseaux plus vaste (diffuseurs, bibliothèques, etc).

2.0 – Décrire le contexte

L'arrondissement doit, pour agir avec efficacité et efficience, prendre en compte *le partage des compétences légales et administratives* dans le domaine culturel.

De même, les actions de l'arrondissement sont balisées par *les ressources technique, humaine et financière* à sa disposition.

2.1 – Décrire le contexte – légal et administratif

Le cadre législatif fédéral

- loi sur les lieux et monuments historiques (ch. H-4);
- loi sur l'Agence Parcs Canada (1998, ch.31).

Le cadre législatif provincial

- loi portant réforme de l'organisation territoriale municipale des régions métropolitaines de Montréal, de Québec et de l'Outaouais (L.Q., 2000, c.,56) : *La Loi 170* !
- loi sur la Communauté métropolitaine de Montréal (L.Q., 2000, c., 34);
- loi sur les cités et Villes (L.R.Q., c., C-19).
- charte de la Ville de Montréal, (L.R.Q., c., C-11.4);
- loi sur l'organisation territoriale municipale (L.R.Q., c., 0-9);
- loi sur les biens culturels (L.R.Q., c., B-4);
- loi sur le statut professionnel des artistes des arts visuels, des métiers d'art et de la littérature et sur leurs contrats avec les diffuseurs (L.R.Q., c., S-32.01).

Le contexte administratif municipal

- le Sommet de Montréal - le Chantier culture (2002);
- le rapport Bachand (2003);
- plan d'action en art public (2003);
- projet de politique du patrimoine (2004);
- projet de politique de développement culturel (2004);
- le diagnostique sur les bibliothèques (2004).
- le plan d'urbanisme de la Ville (2004-05);
- le projet le Havre de Montréal (2004);
- groupe de travail sur les ateliers pour artistes (2004-05);
- groupe de travail sur les pôles culturels (2004-05);
- le Forum des équipements culturels (2005).

Le contexte en arrondissement

- la mise en place et la consolidation de la structure administrative de l'arrondissement;
- le Chapitre de l'arrondissement du plan d'urbanisme;
- l'Énoncé de la politique du sport et de l'activité physique;
- le Forum sur l'habitation;
- l'État de la situation en matière de loisirs et de pratique culturelle (étude DBSF);
- le futur Énoncé de politique en matière de développement social.

2.2 – Décrire le contexte - démographique et urbain

- la proximité du centre-ville;
- la présence du canal de Lachine et la proximité du Vieux-Port;
- la présence de nombreux bâtiments industriels et d'un riche patrimoine architectural;
- la réflexion sur la mise en valeur de grands sites industriels (Turcot, Poste Canada, Alstom, CUSM, etc.);
- territoire découpé par la présence d'infrastructures de transport (canaux, chemin de fer, autoroutes).

	Sud-Ouest	Montréal
Superficie (km ²)	11,93 (2,3 %)	500,05 (100 %)
Densité (hab / km ²)	5 572	3 625

De 1992 à 2002 :

- 1 500 nouveaux logements (8 % du total de l'ancienne ville);
- 16 % des logements transformés de l'ancienne ville étaient dans le Sud-Ouest;
- Valeur annuelle des investissements dans le secteur résidentiel est passée de 4M\$ à 26M\$.

Source: DAUSE, Chapitre d'arrondissement du Sud-Ouest, (2004)

2001	Sud-Ouest	Montréal
Population	66 474 (3,7 %)	1 812 723 (100 %)
Hommes	32 295 (48,5 %)	867 495 (47,5 %)
Femmes	34 145 (51,5 %)	945 225 (52,5 %)
Francophone	64,5 %	53,7 %
Anglophone	16,6 %	17,4 %
Allophone	18,9 %	29,0 %

Population par quartier

Quartier Émard	14 140 (20,5 %)
Quartier Côte-Saint-Paul	16 100 (23,4 %)
Quartier Saint-Henri	13 570 (19,7 %)
Quartier Petite-Bourgogne-Griffintown	11 695 (17,0 %)
Quartier Pointe-Saint-Charles	13 210 (19,2 %)

	Émard	St-Paul	St-Henri	PB-G	St-Charles	Total
0-14	14,8 %	14,5 %	15,0 %	18,8 %	19,5 %	16,6 %
15-24	12,4 %	12,1 %	15,6 %	12,6 %	12,8 %	13,1 %
25-45	30,0 %	31,5 %	36,6 %	35,2 %	34,1 %	33,4 %
45-65	25,5 %	24,3 %	20,1 %	23,7 %	22,4 %	23,2 %
65-+	17,5 %	17,2 %	12,2 %	9,6 %	11,0 %	13,8 %

Source : Étude DBSF 2005

	Sud-Ouest	Montréal
Revenu moyen (pop.15 ans +)	22 351 \$	28 258 \$
Population à faible revenu	40,8 %	29 %
Taux d'immigration	18,9 %	27,6 %
Taux de chômage	11,6 %	9,2 %
Logement loué	74 %	64 %
Logement possédé	26 %	36 %

2.3 – Décrire le contexte socio-économique

	Sud-Ouest	Montréal
Familles monoparentales	28,9 %	20,8 %
• Parents féminins	85,4 %	83,9 %
• Parents masculins	14,6 %	16,1 %
Population des 15-24 ans		
• À l'école à plein temps	54,2 %	60,6 %
• Ne fréquentant pas l'école	38,4 %	31,6 %
• À l'école à temps partiel	7,3 %	7,8 %
Scolarité atteinte		
• 9 ^e ou moins	20,5 %	14,7 %
• 9 ^e à 13 ^e	31,0 %	25,5 %
• École de métiers	8,2 %	8,1 %
• Études collégiales	19,1 %	21,3 %
• Études universitaires	21,2 %	30,3 %

3.0 – L'arrondissement comme acteur culturel

3.1 - Dans le rôle principal

- les 4 bibliothèques;
- la maison de la culture;
- le loisir, pratique culturelle et le loisir scientifique.

3.2 - Dans un rôle de soutien

- le soutien technique et financier aux partenaires;
- le soutien aux événements;
- l'expertise conseil au plan administratif.

3.1 - Dans le rôle principal

L'arrondissement est maintenant la principale instance responsable de l'offre de services culturels de première ligne sur son territoire.

À cet égard, elle est partie prenante en matière de diffusion via la maison de la culture et de ses bibliothèques. L'arrondissement est aussi nommé responsable du loisir et de la pratique culturelle amateur sur son territoire.

3.1- Les 4 bibliothèques - description du réseau local

	G-V	N-D	St-C	M-U
Ouverture	(1905) 1948	1947	1974	1982
Superficie m ²	575 m ²	790 m ²	558 m ²	996 m ²
Nb. de doc.	34 503	34 268	40 688	53 845
Nb. total de prêts	69 939	94 460	141 174	152 433
Bibliothécaire	1	1	1	1
Personnel temps* plein	1	2	3	4
Budget / fonctionnement	129 k\$	145 k\$	232 k\$	276 k\$
Budget / acquisition	59 843 \$	72 709 \$	71 484 \$	110 897 \$
Nb. d'heures ouverture	29 h	29 h	29 h	37 h

* Plus 8,3 p/a en personnel auxiliaire

3.1- Les 4 bibliothèques – quelques comparaisons

Nombres de bibliothécaires : 1 par 6 000 hab.

Westmount	S-O	Mtl-N
2,34	0,61	0,15

Nombre de ressources humaines : 1.24 par 2000 hab.

Westmount	S-O	CND-NDG
3,0	1,0	0,6

Heures d'ouverture par semaine: objectif 62 h par arrond.

CSL-H-Mtl-O	Anjou	S-O
84 h	53,5	37,0

Les superficies : 57 m² par 1000 hab.

Outremont	S-O	Rsmt-PP
96,1 m ²	52,9 m ²	17,3 m ²

Nombre de livres: 2.2 livres par hab. (norme actuelle MCCQ)

Westmount	S-O	Rsmt-PP
7,8	2,6	1,2

Nombre de livres : 3 livres par hab. (objectif pol. Qc du livre)

Westmount	S-O	Rsmt-PP
7,8	2,6	1,2

3.1 - Les 4 bibliothèques – un bref bilan

Points forts :

- professionnalisme et engagement du personnel;
- excellente accessibilité – la meilleure du réseau, 95 % de la population a accès à une bibliothèque publique dans un rayon de 1,5 km;
- 2 bibliothèques rénovées.

Points faibles :

- nombre d'heures d'ouverture par semaine;
- obligation de subdiviser par 4 les ressources et les budgets;
- 2 bibliothèques à rénover et à mettre aux normes;
- visibilité et signalisation.

3.1 - La maison de la culture – description (2004)

Ouverture	1982
Superficie m ²	830 m ²
Budget total	238 k\$
Personnel temps plein	1
Personnel auxiliaire	1.8
Nb. d'expositions	9
Nb. de visiteurs	5361
Nb. de spectacles	36
Nb. de spectateurs	5581
Conseil d'arrondissement	18 séances et 1270 personnes

3.1 - La maison de la culture – comparaison

	Année d'ouverture	Superficie totale m ²	Nombre de sièges	Salles d'expo m ²
Mercier	1989	2531 m ²	392	329 – 189
Frontenac	1989	2448 m ²	314	223 – 147
Ahuntsic	2000	1853 m ²	250	160 – 132
P-A-T	1999	1446 m ²	225	88 – 85
Marie-Uguay	1982	830 m ²	170	90 – 83

3.1 - La maison de la culture – un bref bilan

Points forts :

- professionnalisme et engagement du personnel;
- qualité de la programmation;
- ouverture et partenariat avec le milieu.

Points faibles :

- localisation et accessibilité;
- signalisation et visibilité;
- contraintes physiques et aménagement des locaux;
- stagnation des budgets vs une augmentation des coûts.

3.1 – Le loisir, la pratique culturelle et le loisir scientifique

Un premier constat:

- l'essentiel de l'offre de service se fait par l'entremise d'un partenariat avec les organismes du milieu;
- il y a une reconnaissance grandissante du rôle et de l'importance sociale de la culture;
- il y a une volonté d'accroître le maillage avec le milieu scolaire;
- il y a une présence grandissante d'artistes résidents et une volonté de mettre ceux-ci à contribution dans le développement culturel de l'arrondissement;
- la mixité sociale a un impact sur la diversification de l'offre et la demande.

L'étude DBSF (2005) relève les points forts suivants:

- un réseau de points de services couvrant l'ensemble de l'arrondissement ;
- une culture du partenariat déjà établie;
- des intervenants qualifiés et actifs depuis longtemps;
- une dynamique culturelle tangible;
- un important bassin d'intervenants et de promoteurs;
- un fort sentiment identitaire chez les résidents de longue date;
- des installations culturelles dont la qualité s'améliore.

L'étude DBSF (2005) relève les points faibles suivants:

- une méconnaissance des installations chez la population;
- partenaires disposant de peu de moyens pour développer ou diversifier l'offre de service;
- manque de visibilité des installations;
- faible promotion des activités;
- rotation rapide du personnel.

3.2 – Le soutien technique et financier aux partenaires

Le soutien financier aux partenaires.

- Par la division culture et bibliothèques:
 - association culturelle du Sud-Ouest (ACSO);
 - bibliothèque pour enfants de Montréal/Montreal
- Par la division sports, loisirs et développement social:
 - convention de partenariat avec de nombreux organismes oeuvrant en tout ou en partie dans le domaine du loisir et de la pratique culturelle (ex. : CEDA, Centre Mgr-Pigeon, Centre St-Zotique, Centre NDPS, etc.).

3.2 – Le soutien technique et financier aux partenaires

Le soutien technique aux partenaires.

- Par la division soutien et expertise:
 - expertise conseil;
 - soutien organisationnel et au fonctionnement.

Le prêt, le partage ou l'utilisation gratuite de locaux.

3.2 – Le soutien aux événements culturels

- Par la division expertise et soutien:
 - réception et analyse des projets;
 - coordination interservices;
 - répondant local pour les événements métropolitains;
 - obtention des permis et dérogations;
 - soutien technique;
 - rédaction d'un guide de procédures.

3.2 – L'expertise conseil au plan administratif

La DCSLDS agit aussi comme partenaire pour soutenir, conseiller ou aviser les services de l'arrondissement en matière :

- d'art public;
- de patrimoine, d'histoire et d'archéologie;
- d'identification des pôles culturels;
- de logements, d'ateliers et d'ateliers-résidences pour artistes;
- de tourisme culturel;
- etc.

« La culture est (...) non seulement un instrument de paix et de conciliation mais aussi un puissant facteur de développement. Peut être le socle d'un avenir planétaire partagé ».

Mounir Bouchenak
Sous-directeur général pour la culture de l'UNESCO
Septembre 2003

PORTRAIT DU SECTEUR CULTUREL DU SUD-OUEST

SOUS L'ANGLE DE L'ÉCONOMIE

ET DE L'EMPLOI

Par Pierre Morrissette,

Directeur du Service du développement communautaire et de l'économie sociale du RESO

INTRODUCTION

Effectuer un portrait du secteur culturel du Sud-Ouest sous l'angle de l'économie et de l'emploi, c'est d'abord et avant tout un exercice périlleux! Périlleux parce que l'information disponible est sujette à interprétation et qu'aucune donnée sûre et à jour n'est disponible.

La culture est une réalité difficile à cerner en soi, à plus forte raison pour en définir les contours sur le plan de l'économie et l'emploi. Il est difficile de départager ce qui est culturel de ce qui ne l'est pas. Les limites sont floues et peuvent varier selon l'intention et les objectifs visés. Par exemple, dans le plan d'action pour l'amélioration des conditions socioéconomiques des artistes publié en 2004, le ministère de la Culture et des Communications du Québec (MCCQ) donne deux chiffres qui permettent de mesurer l'écart entre une définition extensive ou une définition plus restrictive du secteur culturel:

- selon Statistiques Canada, en 2001, au Québec, il y avait 107 715 travailleurs dans les domaines de la culture et des communications;
- d'autre part, en 2001, le MCCQ a dénombré 14 000 artistes professionnels au Québec dans une quinzaine de disciplines artistiques.

Entre les 14 000 artistes du MCCQ et les 107 715 travailleurs de Statistiques Canada, il y a donc tout ce qui de près ou de loin peut avoir un rapport avec la culture dans une foule de domaines d'activités économiques.

Dans le Sud-Ouest, on disposait déjà du Répertoire culturel du Sud-Ouest réalisé en 1999 par la Table des acteurs culturels avec le soutien technique du RESO et de la maison de la culture Marie-Uguay. Ce répertoire avait été compilé à la suite d'une enquête sur le terrain :

- on y avait inscrit 360 artistes, artisans, organismes, entreprises et institutions intervenant d'une façon ou d'une autre dans le domaine des arts, de la culture et des communications;
- on estimait à près de 4000 le nombre d'emplois reliés au secteur culturel (230 répondants sur 360 inscriptions);
- on évaluait à 135 M\$ le chiffre d'affaires cumulé du secteur culturel (230 répondants sur 360 inscriptions).

Suite à la production du répertoire, la cité du multimédia fut créée. Cela a eu pour effet de soustraire le Faubourg des Récollets du territoire du RESO, un secteur qui regroupait une

soixantaine des 360 inscriptions du répertoire de 1999. Mais aussi probablement d'encourager l'établissement de nouvelles entreprises culturelles plus à l'ouest, sur le territoire de l'arrondissement du Sud-Ouest.

Et puis il y a eu la réouverture du canal de Lachine, un autre facteur d'attraction pour le Sud-Ouest qui a également ouvert une multitude de nouvelles opportunités pour le secteur culturel.

Cela étant dit, pour réaliser le portrait de 2005, nous sommes partis de deux sources de données.

Premièrement, une enquête quantitative entreprise par Emploi-Québec en 2001 sur l'ensemble du secteur culturel de Montréal.

- les responsables de l'enquête ont eu des difficultés à s'entendre sur les contours du secteur;
- tous les acteurs répertoriés n'ont pas transmis les informations demandées sur le statut juridique, la nature des activités, le chiffre d'affaires, le nombre d'emplois, etc.;
- cette enquête n'a jamais été terminée. Les données étaient donc incomplètes;
- les données du Sud-Ouest ont été extraites de l'enquête d'Emploi-Québec. Une mise à jour de ces données a été amorcée par le RESO mais n'a pas été complétée, faute de temps et de ressources.

Deuxièmement, une cueillette de données qualitatives a été réalisée par le RESO en février 2005. Cette cueillette a pris la forme de cinq groupes de discussion et de cinq entrevues téléphoniques avec des artistes, des organismes et entreprises d'économie sociale, des entreprises privées et des institutions. Nous voulions tracer un portrait du secteur culturel, non seulement de ce qu'il est en 2005, mais aussi comment il a évolué depuis le répertoire de 1999. Une étude comparative et une analyse des données ont été effectuées.

Cependant, nous nous sommes rapidement aperçus des dangers inhérents à cet exercice, principalement à cause des éléments suivants :

- le territoire n'est plus le même, il est plus petit aujourd'hui;
- les méthodes utilisées et les buts pour chacune des cueillettes de données sont différents. Nous reviendrons sur cet élément un peu plus loin dans la présentation.

PORTRAIT DU SECTEUR CULTUREL DU SUD-OUEST SOUS L'ANGLE DE L'ÉCONOMIE ET DE L'EMPLOI EN 2005

Le tableau 1 donne un aperçu global des 435 acteurs culturels recensés selon leur spécialité. Les principales spécialités présentes dans le Sud-Ouest sont :

- design : secteur qui a connu une hausse partout au Québec;
- métiers d'art : particulièrement le secteur de l'ébénisterie. Les bâtiments industriels du Sud-Ouest favorisent l'implantation de ce type d'industrie;
- photographie : un type d'activité également favorisé par la présence de bâtiments industriels convertis en lofts ateliers.

Tableau 1 : acteurs culturels recensés par spécialités

Spécialité	Nombre	%
Design: graphisme, architecture, intérieur, mode, décors, meubles	108	25 %
Métiers d'art: ébénisterie (22)	55	13 %
Photographie	50	11 %
Arts visuels	40	9 %
Cinéma/télé/vidéo	28	7 %
Muséologie et patrimoine	27	7 %
Musique	18	4 %
Loisirs culturels	15	3 %
Arts d'interprétation	13	3 %
Multimédia	13	3 %
Littérature et édition	9	2 %
Programmes spécialisés (écoles)	6	1 %
Bibliothèques	5	1 %
Lieux de diffusion	5	1 %
Autres et non classés	43	10 %
TOTAL	435	100 %

Le tableau 2 présente un classement des acteurs culturels en 4 catégories mutuellement exclusives selon la finalité principale de leur activité. Notons qu'il n'est pas toujours évident de

distinguer la catégorie « artistes et artisans » de la catégorie « industrie et commerce ». Certains acteurs culturels se situent à la limite ou chevauchent les deux catégories.

Il est également difficile de faire le décompte de **tous** les artistes et artisans. Plusieurs raisons expliquent cette difficulté :

- les artistes et artisans n'ont pas tous une place d'affaires « officielle »;
- ils ne déclarent pas tous des revenus de leur activité artistique;
- certains préfèrent garder l'anonymat et les revenus ne sont pas dévoilés (artistes de la scène, de la chanson, etc.).

Le dénombrement de 87 artistes et artisans est donc à prendre avec beaucoup de réserve et de prudence. C'est au mieux un indicateur d'une certaine réalité.

Tableau 2 : Acteurs culturels selon la finalité de leur activité

Catégorie	Finalité	Nombre	%
Industries et commerces	Lucrative	283	65 %
Artistes et artisans	Artistique et culturelle	87	20 %
Organismes et entreprises d'économie sociale	Socioculturelle ou socioéconomique	27	6 %
Institutions	Services publics	15	3 %
Non classés	N.A.	23	6 %
TOTAL		435	100 %

Les tableaux 3, 4, 5 et 6 présentent chacune des catégories d'acteurs en fonction de leurs spécialités.

Tableau 3 : Industries et commerces par spécialités

Spécialité	Nombre	%
Design: graphisme, architecture, intérieur, mode, décors, meubles	105	37 %
Photographie	48	17 %
Métiers d'art: ébénisterie, fer	34	12 %
Cinéma/télé/vidéo	26	9 %
Muséologie et patrimoine	19	7 %
Autres: musique, multimédia, édition	51	18 %
TOTAL	283	100 %

Tableau 4 : Artistes et artisans par spécialités

Spécialité	Nombre	%
Arts visuels	37	42 %
Métiers d'art	19	22 %
Arts d'interprétation	12	14 %
Autres: multidisciplinaire, muséologie et patrimoine, design	19	22 %
TOTAL	87	100 %

Tableau 5 : Organismes et entreprises d'économie sociale par spécialités

Spécialité	Nombre	%
Loisirs et pratique culturels	11	41 %
Muséologie et patrimoine	4	15 %
Métiers d'art	3	11 %
Musique	3	11 %
Autres	6	22 %
TOTAL	27	100 %

Tableau 6 : Institutions par spécialités

Spécialité	Nombre	%
Programmes spécialisés (écoles)	6	40 %
Bibliothèques	4	27 %
Loisirs et pratique culturels	3	20 %
Lieux de diffusion	2	13 %
TOTAL	15	100 %

IMPACT ÉCONOMIQUE

Tableau 7 : Chiffre d'affaires (182 sur 435)*

Catégorie	Nombre	Chiffre d'affaires
Industries et commerces	135	112-160M\$
Artistes et artisans	35	0,7-1,5M\$
Organismes et entreprises d'économie sociale	12	4,1-4,3M\$
Institutions	s.o.	s.o.
TOTAL	182*	117-166M\$

*Données disponibles pour 182 acteurs sur 435

Tableau 8 : Emplois (236 sur 435)*

Catégories	Nombre d'acteurs	Emplois réguliers	Pigistes	TOTAL
Industries et commerces	178	1182	2153	3335
Artistes et artisans	35	29	44	73
Organismes et entreprises d'économie sociale	17	53	172	225
Institutions	6	25	10	35
TOTAL	236*	1289	2379	3668

* Données disponibles pour 236 acteurs sur 435

Notons qu'il y a deux fois plus de pigistes que d'emplois réguliers. Ce qui n'est pas une surprise. C'est une caractéristique du secteur culturel qui ne se limite pas au Sud-Ouest.

QUELQUES CONSTATS GÉNÉRAUX SUR LE SECTEUR CULTUREL DU SUD-OUEST

Depuis 1999, sur le plan économique, la culture continue d'accroître sa présence dans le Sud-Ouest :

- malgré un territoire plus petit. En effet, le Faubourg des Récollets a été retranché du territoire du Sud-Ouest lorsque la cité du Multimédia a été créée. Un nombre important (60) des acteurs inscrits dans le répertoire de 1999 avaient une adresse dans ce secteur, notamment en production cinéma/télé/vidéo, en multimédia et en métiers d'arts;
- pour le territoire actuel de l'arrondissement du Sud-Ouest, 435 acteurs culturels sont recensés en 2005 comparativement à 300 en 1999. Cela représente une hausse de 45 %. Il faut par ailleurs prendre cette hausse avec prudence puisque les données de 1999 et de 2005 sont difficiles à comparer pour plusieurs raisons dont :
 - La méthodologie différente: les données de 1999 proviennent d'une enquête effectuée sur le terrain tandis que celles de 2005 arrivent de sources secondaires (Emploi-Québec) couplées avec des entrevues téléphoniques pour certains. La mise à jour n'a pas été complétée pour les données de 2005;
 - Le but est différent: objectif de bâtir un répertoire culturel en 1999 versus objectif d'effectuer une étude sous l'angle de l'économie et de l'emploi pour les données de 2005;
- le chiffre d'affaires global pour la culture dans le Sud-Ouest est en hausse;
- le nombre d'emplois est également en hausse si on extrapole à partir des données de 1999 et de 2005.

Depuis 1999, certains secteurs d'activités sont en baisse :

- artistes et artisans (notamment arts visuels);
- cinéma/télé/vidéo;
- multimédia;
- musique.

Depuis 1999, certains secteurs d'activités sont en hausse :

- designers: graphique, architectes, meubles, mode, etc.;
- photographes;
- muséologie et patrimoine: antiquités, recherche, etc.;
- ébénistes et fabricants de meubles;
- lieux de diffusion.

Les activités de création et de production sont menacées par la hausse des loyers.

On assiste à une mutation de l'occupation des anciens complexes industriels: les activités artistiques et artisanales sont graduellement remplacées par des activités plus commerciales et industrielles.

Il faut développer davantage la formation et la diffusion pour consolider le secteur culturel.

Quelques constats spécifiques aux industries et aux commerces

Le virage mondialisation est entrepris par plusieurs. La création est effectuée ici et la production est faite en Chine.

Il y a des besoins de financement adapté (investissements technologiques, propriété des locaux, etc.).

Les emplois demeurent précaires (pigistes).

Le sentiment d'appartenance au Sud-Ouest est faible et il y a peu d'embauche locale. Par ailleurs, on démontre une attitude positive et une ouverture face à ces enjeux.

Les opportunités de développement sont grandissantes: meilleure exploitation du canal de Lachine, du patrimoine artistique (dont le jazz) ainsi que du patrimoine architectural.

Quelques constats spécifiques aux artistes et artisans

Les artistes et artisans éprouvent des difficultés à faire face aux augmentations du coût des loyers.

Il y a une volonté de demeurer dans le Sud-Ouest.

Il y a un manque de lieux de diffusion.

Les artistes et artisans ont besoin de se regrouper et de se concerter.

Les artistes et artisans ont besoin de soutien ciblé en gestion et marketing

Certaines opportunités se présentent pour eux : nouveaux cafés, canal de Lachine, Centre Georges-Vanier.

Quelques constats spécifiques aux organismes et entreprises d'économie sociale

Les organismes et les entreprises d'économie sociale font face à une hausse du coût des loyers

Les conditions de travail pour les ressources humaines sont exigeantes: beaucoup d'engagement personnel, de bénévolat et de travail à la pige.

Il manque de lieux de diffusion.

Il faut changer la mentalité de subventionner des organismes. Il devient de plus en plus nécessaire de développer une offre de services et des revenus autogénérés.

Il faut travailler davantage en partenariat (privé et public).

Il faut définir une image de marque pour le Sud-Ouest.

Il y a un besoin de concertation, de regroupement.

Certaines opportunités se présentent: l'arrivée de populations plus fortunées est synonyme de nouveaux clients potentiels pour la culture.

Constat spécifique aux institutions

Il y a une nécessité de rapprocher les écoles du milieu culturel, de multiplier les lieux de diffusion, les locaux disponibles à la pratique culturelle, de favoriser les échanges d'expertise, etc.

CONCLUSION

Trois éléments principaux se dégagent de ce portrait sommaire :

- ❖ la culture est un important facteur de développement économique et social;
- ❖ la culture peut devenir un élément unificateur des quartiers du Sud-Ouest;
- ❖ plus que jamais le Sud-Ouest a besoin d'une vision culturelle pour s'adapter aux changements (développement immobilier et embourgeoisement).

Enfin, il me semble important de rappeler que malgré le renouveau bien réel que connaît le Sud-Ouest, un fait demeure préoccupant: quelque 7 000 adultes aptes au travail (sur une population d'à peine 70 000 habitants) sont toujours sans emploi (une bonne partie à l'aide sociale). Comme le soulignait un article paru dans le journal Métro le 24 mars dernier, il y a un danger énorme de fracture sociale entre deux « solitudes » socioéconomiques dans la Petite-Bourgogne qui, tout comme le Sud-Ouest dans son ensemble, doit tenter de sortir de la dualité « logements sociaux / condos de luxe ». Je pense que la culture, dans un tel contexte, peut et doit jouer un rôle pour favoriser le rapprochement entre ces deux solitudes.

DÎNER-CONFÉRENCE

ALLOCUTION DE SIMON BRAULT

PRÉSIDENT DE CULTURE MONTRÉAL

VICE-PRÉSIDENT DU CONSEIL DES ARTS DU CANADA

DIRECTEUR DE L'ÉCOLE NATIONALE DE THÉÂTRE DU CANADA

ALLOCUTION DE SIMON BRAULT

LA CULTURE DANS LE DÉVELOPPEMENT DE MONTRÉAL ET L'IMPORTANCE DE DYNAMIQUES LOCALES FORTES

Bonjour,

Tout d'abord, je tiens à remercier le comité organisateur pour son invitation à prendre la parole à l'occasion d'un événement qui démontre une volonté d'action culturelle aussi claire que prometteuse.

En effet, la tenue même de cette rencontre à l'échelle d'un arrondissement montréalais m'apparaît comme une confirmation non équivoque de l'émergence, à Montréal, de nouvelles dynamiques culturelles à la fois très ancrées sur des territoires d'appartenance précis et très branchées sur le mouvement international actuel de redéfinition du rapport des arts et de la culture à la ville et au développement économique, communautaire et social.

Présentement, un peu partout dans le monde, et d'une façon presque aussi synchronisée que la remise en cause d'une mondialisation qui ne fonctionnerait qu'à coups d'exclusion, on questionne, on analyse, on mesure et on redécouvre, le cas échéant, les vertus intrinsèques et les multiples impacts, directs et indirects, des arts et de la culture sur le développement individuel et collectif des êtres humains.

On s'intéresse aussi avec un zèle renouvelé à tout ce qui pourrait rattacher la création, la diffusion et la participation culturelles au développement intégré des quartiers, des villes, des régions et des pays.

Ainsi, des questions et des thèmes comme ceux qui constituent l'ossature intellectuelle de votre rendez-vous, qui sont habituellement abordés dans les universités et dans les officines gouvernementales, sont maintenant ouvertement et régulièrement débattus par une société civile agissante et de plus en plus influente.

Et même si le débat public et médiatique continue généralement de pivoter autour des insatiables besoins de ressources de nos systèmes de santé, d'éducation et de sécurité publique, on constate que les questions de politiques culturelles ne sont déjà plus confinées à la marge.

Même s'il est vrai que les attitudes et les discours politiques restent encore très et trop marqués par des conceptions des arts et de la culture qui se promènent entre l'*élitisme* (l'Art avec un grand A qui ne devrait être accessible qu'aux esprits bien formés et disposés), le *romantisme misérabiliste* (l'art créé par l'artiste inspiré, souffrant, mal compris et obligatoirement mal rémunéré) ou l'*utilitarisme intéressé* (l'art qui fait du bien, qui guérit de toutes les maladies, qui nous distrait des malheurs de la vie ou qui génère des profits à court terme), on assiste à une

remise en cause des fondements même de ces apriorismes et clichés qui remplacent trop souvent la réelle réflexion.

La création, la production et la diffusion artistiques et culturelles sont passées, en moins d'un demi-siècle, d'une situation où elles échappaient presque entièrement à la sphère économique pour se retrouver au cœur des nouvelles stratégies de développement que permettent ou qu'imposent la mondialisation et la nette présence de la technologie et des connaissances dans la reconfiguration de nos économies.

Au début des années 60, nos gouvernements ont mis l'accent sur la professionnalisation des arts et de la culture avec l'affirmation d'objectifs d'excellence artistique et l'édification d'un certain nombre d'institutions culturelles majeures dans les grands centres et dans les régions.

Les dépenses publiques visaient alors l'accroissement de l'activité culturelle en misant sur l'offre artistique émanant des professionnels. La démocratisation de l'art était vue – avec raison – comme une responsabilité prioritaire de l'État et elle justifiait la mise en place progressive des mécanismes de subvention culturelle que nous connaissons aujourd'hui.

Malheureusement, l'édification de ces systèmes d'aide (conseils des arts, SODEQ, etc.) aura été parasitée par des discours qui ont aussi façonné des perceptions et des réflexes qui associent, encore aujourd'hui, les arts et la culture à une dynamique d'assistance publique, presque de charité.

Conséquemment, on observe la persistance de rapports teintés de condescendance entre ceux qui gèrent l'économie ou prennent les décisions politiques et ceux qui assurent la création, la production et la diffusion artistiques.

Mais, à partir des années 70, avec l'effondrement confirmé de pans entiers de l'activité économique fondée sur les ressources naturelles et leur transformation, effondrement qui a laissé ici des cicatrices profondes que vous connaissez trop bien, à partir des années 70 donc, l'impact positif de l'art et de la culture sur la croissance de la main-d'œuvre active est devenu évident.

Les industries culturelles, les grands festivals et les expositions prestigieuses attirant des centaines de milliers de personnes sont d'abord apparus comme des nouveaux leviers de prospérité économique, surtout dans les grands centres.

Puis, vers la fin des années 80, des échos des expériences américaines et européennes de revitalisation urbaine par la culture se sont fait entendre au Canada.

L'art et la culture ont commencé à être appelés au chevet de centres-villes souffreteux et désertés, de zones urbaines défigurées ou surpeuplées ou de quartiers déchirés par la violence et la pauvreté.

À la fin des années 90, c'est l'affirmation des concepts d'industries inventives et de villes créatives, d'abord en Angleterre et par la suite dans plusieurs pays d'Europe, qui modifiera notre

compréhension du rapport entre l'art, le patrimoine, la culture et leurs liens étroits avec l'économie.

En 2002, les travaux hyper-médiatisés du D^r Richard Florida sur les travailleurs du savoir et les facteurs d'attractivité de la main-d'œuvre technologique dans les grandes villes, dont le fameux indice bohémien qui établit une corrélation entre le nombre d'artistes dans une ville et le développement de la classe créative, ont précipité les choses en Amérique du Nord.

Et cela, au point de créer une mode, qui, comme toutes les modes, charriera le meilleur et le très banal, le sophistiqué et le caricatural, l'authentique et le clinquant. Mais le tourbillon médiatique inspiré par Florida aura le net avantage d'attirer l'attention de nombreux politiciens de tous les niveaux de gouvernement en plus de frapper l'imagination des milieux d'affaires.

C'est un peu dans cet esprit que j'ai proposé l'an dernier, à titre de président de Culture Montréal, à Richard Florida, de se pencher sur le cas de Montréal.

En effet, il était loin d'être évident que les hypothèses et théories qui ont propulsé le D^r Florida à l'avant-scène d'une nouvelle pensée urbaine, au plus fort d'une enflure boursière largement provoquée par les titres technos, allaient permettre de saisir la dynamique d'une région métropolitaine aussi différenciée sur le plan culturel, linguistique et social que Montréal.

À l'occasion d'un projet qui a duré presque 10 mois et qui était chapeauté par 8 partenaires réunis par Culture Montréal, l'équipe de Richard Florida a dû sonder et documenter des corrélations souvent sous-estimées entre densité urbaine, diversité, langues, art et culture, organisation sociale, créativité, innovation et développement économique régional.

Les conclusions préliminaires de cette étude ont été rendues publiques il y a quelque temps déjà; mais le meilleur reste à venir puisque des articles scientifiques paraîtront incessamment dans des revues spécialisées.

Ainsi, on retiendra de Montréal qu'elle peut et doit tabler sur sa densité urbaine exceptionnelle en Amérique du Nord (troisième après la région de New York et celle de Boston), son économie diversifiée, sa culture très spécifique notamment à cause du fait français, ses références de développement rattachées tant aux modèles européens qu'américains, son système de distribution de la richesse sociale atypique en Amérique du Nord, son secteur créatif en croissance rapide et son incroyable système culturel qui va de l'*underground* le plus foisonnant jusqu'à des créneaux de pointe dans toutes les disciplines artistiques.

On retiendra surtout de Montréal qu'elle est sur une lancée prometteuse en matière de création d'emploi et qu'elle se démarque profondément du modèle de développement que privilégie l'administration Bush qui agit comme un phénoménal repoussoir et qui pourrait bien permettre de positionner notre ville comme une ville-refuge idéale pour les artistes, les créateurs, les chercheurs, les étudiants, les travailleurs du savoir, etc. qui veulent vivre dans un lieu où la tolérance, l'ouverture d'esprit et la qualité de vie sont exceptionnelles et qui sont à même de générer davantage de richesse économique tout en contribuant à augmenter le capital social à partager.

Les travaux de Florida, comme ceux d'autres chercheurs d'ici et d'ailleurs, sont importants et utiles pour les acteurs du développement culturel parce qu'ils permettent d'attirer l'attention sur les impacts globaux des arts et de la culture et sur l'organisation économique et sociale.

D'ailleurs, la bonne nouvelle c'est qu'une quantité grandissante de ces travaux portent sur la régénération urbaine et le redéploiement des quartiers.

Jusqu'à tout récemment, les trois arguments économiques qui se sont le plus souvent hissés au haut du palmarès de l'argumentaire pro-culture étaient : la création d'emplois, la stimulation du tourisme et l'accroissement des retombées fiscales et parafiscales.

Puisqu'en 2001-2002 on a dépensé au Canada – tous niveaux de gouvernement confondus – environ 7,1 milliards de dollars d'argent public, pour soutenir 740 000 emplois, parmi lesquels nous dénombrons 131 000 artistes et protéger des retombées économiques totales estimées à 26 milliards de dollars, il serait déraisonnable de proposer l'abandon de ces arguments économiques traditionnels.

En faisant valoir l'existence de liens directs entre art, culture et créativité, on cesse enfin de voir uniquement la culture comme un secteur d'activité spécifique avec ses emplois, ses organismes, ses outils de subvention, de planification et de régulation. Elle se présente davantage comme ce qu'elle est par définition, c'est-à-dire comme une dimension de la vie des individus et des collectivités.

La créativité humaine, sous toutes ses formes, est le principal moteur de la croissance économique et sociale. Cette affirmation, presque banale, s'est vérifiée à toutes les étapes du développement de l'humanité. Sans idées nouvelles, on ne parvient pas à générer la richesse économique ni à augmenter le capital social.

Si tel est le cas, il faut s'interroger sur les façons de développer cette créativité dont on sait qu'elle ne repose pas totalement dans le code génétique de chaque individu et qu'elle se manifeste de façon grandement inégale sur les plans historique et géographique.

La créativité de l'être humain, comme celle des organisations, et à plus forte raison celle des villes, est incubée, soutenue, stimulée ou attisée par l'intensité, l'originalité et l'authenticité de la vie artistique et culturelle qui s'y déploient.

Sur le plan individuel, de nombreux travaux scientifiques prouvent que la fréquentation de la danse développe plusieurs attributs de la pensée créatrice comme l'originalité, la fluidité et la capacité d'abstraction. Nous savons que le théâtre nous apprend à saisir rapidement des enjeux complexes et nous fait réfléchir sur les motivations de nos semblables, en plus d'aiguiser les habiletés interpersonnelles.

Nous savons aussi que l'apprentissage de la musique augmente la capacité de raisonner et fait appel à l'abstraction nécessaire en mathématique.

La fréquentation assidue des arts et du patrimoine contribue à stimuler les attributs de la créativité que sont le sens critique, la capacité de solliciter l'imaginaire, la transgression des frontières mentales rigides, la capacité de rêver, la distanciation émotive, la possibilité de se situer dans l'histoire humaine, la capacité de transposer et de rompre les comportements intellectuels et physiques convenus et prévisibles. La culture, et encore plus notre relation individuelle avec l'art, fait reculer la fatalité, l'arbitraire, la soumission, la dépossession.

Ces attributs intrinsèques que recèlent l'art et la culture ont une portée insoupçonnée sur les individus et les collectivités et ils s'ajoutent aux retombées économiques, urbaines et sociales dont j'ai fait mention, ce qui fait de la culture un levier de développement et de transformation dont on ne peut plus se passer.

Ainsi, dans un rapport publié en 2004 et intitulé *The contribution of Culture to regeneration in the UK : a review of evidence* on cite le chercheur Bob Catterall qui déclare : « Culture, but not just its esthetic dimension, can make communities, it can be a critical focus for effective and sustainable urban regeneration. The task is to develop an understanding of the ways - cultural and ethical - in which even the "worst estates" can take part in and help shape the relics of their city (and society) as well as their locality. This is a massive challenge for academics, professionals, business and to government and -of course-citizens, but nothing less can work. »

Ce point de vue est renforcé par cette affirmation d'un élu municipal, Robert Hughes : « My own blunt evaluation of regeneration programmes that don't have a cultural component is that they won't work. Communities have to be energized, they have to be given some hope, they have to have the creative spirit released. »

Ici au Canada, un très grand nombre de communautés, de quartiers et de territoires urbains ont besoin d'être revitalisés parce qu'ils sont affectés, à un degré ou un autre, par des problèmes environnementaux, sociaux, démographiques ou économiques. La culture peut jouer un rôle clé dans les processus de revitalisation et parfois même catalyser les forces de changement dans une communauté.

Le niveau de crédibilité spontanée dont jouissent les artistes et les leaders du milieu culturel est élevé, en particulier auprès de jeunes de toutes conditions comme le démontrent nombre de sondages d'opinion. C'est un levier dont il ne faut pas sous-estimer le potentiel. Plus que jamais l'art, la culture et la valorisation du patrimoine se présentent comme la clé des trois apprentissages fondamentaux : apprendre à être, apprendre à connaître et apprendre à vivre ensemble.

Bien que présentée d'une façon évidente et souvent flamboyante au centre-ville, la créativité artistique et la vie culturelle montréalaises ne sont pas, ne doivent pas, et ne seront jamais limitées à ce centre dont on ne saurait se passer si nous souhaitons pouvoir être décodés et reconnus comme la métropole culturelle que notre propre trajectoire comme peuple nous a amenés à édifier et à affirmer.

Autrefois, plus souvent qu'autrement, désignée comme la ville aux cent clochers, Montréal peut être aussi désignée comme la ville aux centaines de foyers culturels grâce aux théâtres, aux

musées, aux maisons de la culture, aux ateliers d'artistes, aux bibliothèques, aux scènes de toutes tailles et configurations, aux lieux patrimoniaux, etc. qui marquent, d'une façon trop inégale il est vrai, mais qui marquent quand même l'ensemble de son territoire. Montréal n'est pas Calgary ou ni même Toronto, à cet égard, grand bien nous fasse !

C'est pourquoi Culture Montréal s'intéresse tant aux nouvelles dynamiques qui traversent maintenant cette ville dont la grandeur et les ambitions métropolitaines doivent s'appuyer sur une vision authentiquement montréalaise, avec ce que ça suppose de complexité, de diversité, de continuité historique, d'audacieuse créativité, d'anarchie contrôlée, de superposition d'identités, de démocratie et surtout, d'ancrages complémentaires dans la ville imaginaire partagée par tous les Montréalais et dans les quartiers et les arrondissements qui constituent les territoires immédiats de nos vies quotidiennes.

Comme nous l'avons affirmé à l'occasion de notre assemblée générale du 18 mars dernier, nous sommes convaincus que les arrondissements sont appelés à devenir l'arène privilégiée d'une interaction obligatoire et possiblement féconde entre les artistes, les médiateurs culturels, les organismes culturels, les services municipaux, les élus et les citoyens. Cette inscription des arrondissements dans l'univers civique des Montréalais sera sans doute accélérée avec l'élection prochaine, au suffrage universel, des maires d'arrondissement.

Mais pour installer un nouveau palier de gouvernement culturel, il y a encore beaucoup à faire. Et sans vouloir proposer un plan d'action précis, encore moins une recette, je me permettrai de nommer et de commenter quelques enjeux qui m'apparaissent incontournables.

1. Une préoccupation constante pour la démocratisation et la médiation culturelles

Le développement culturel en arrondissement relève d'abord d'une logique de proximité et de complémentarité avec les interventions et les initiatives prises à l'échelle nationale, québécoise et métropolitaine.

Le travail de proximité ne devrait pas, surtout pas, être l'apanage des intervenants en arrondissements — je pense même que c'est une priorité pour les grands organismes établis au centre-ville mais ce n'est pas l'objet de mon intervention d'aujourd'hui — il constitue néanmoins, la quintessence de l'intervention culturelle conçue et réalisée à l'échelle de l'arrondissement ou du quartier.

L'objectif du travail de proximité peut être défini comme la démocratisation culturelle, et un des moyens privilégiés pour l'atteindre devrait être la médiation culturelle.

Ces deux thèmes pourraient faire l'objet de longues heures de débat. Mais pour prendre un raccourci que vous apprécierez sans doute, je citerai Lise Bissonnette qui écrivait en 1999, en préface d'un livre polémique de Raymond Cloutier portant sur les débats au sein du milieu théâtral à propos des enjeux de démocratisation culturelle : « Le pire n'est pas là. Il est dans le sentiment que tout a été essayé, que l'élargissement du public est une illusion, que le souci de démocratisation culturelle entraîne nécessairement, comme le veut le cliché, un nivellement par le bas.

« Comment ne pas désespérer, en effet, quand on entend ou lit des choses pareilles dans un milieu dont presque tous les artisans sont issus de classes sociales modestes et ont eu accès à leur bonheur de théâtre parce que quelqu'un, un jour, dans une école, dans un sous-sol d'église, dans une tournée, dans un texte, a fait un effort pour leur tendre la main, pour les atteindre et faire naître l'étincelle... »

«... La démocratisation de la culture est un rêve de justice, et, comme la justice, elle est inatteignable, mais il est défendu de renoncer à y travailler... »

Depuis plusieurs années, notamment avec la création et le déploiement annuels des *Journées de la culture* et dans le cadre de Culture Montréal, on cherche à renouveler le modèle de démocratisation culturelle reposant uniquement sur la responsabilité des gouvernements et de ses ministères désignés comme ceux de la culture et de l'éducation.

Nous avançons que les artistes et leurs entourages professionnels peuvent jouer le rôle de fer de lance dans une démarche axée sur le comment et le pourquoi faire.

Nous croyons qu'il faut organiser et mettre en scène un accès privilégié volontairement conçu pour les simples citoyens qui peuvent apprécier davantage les processus de formation, de création, de production et de diffusion culturelles professionnelles, notamment en y projetant leur propre curiosité, leur capacité d'émerveillement, leur volonté de créer et leur besoin de participer et de s'identifier à l'aventure culturelle.

Nous sommes convaincus qu'il faut donner les moyens nécessaires — à longueur d'année — aux artistes et à des médiateurs culturels pour qu'ils puissent expliquer, démontrer, favoriser la participation et intéresser à la culture. Le développement de l'amour de l'art prime sur la consommation de ses produits immédiats sans pour autant nuire à la hausse des taux de fréquentation, loin de là.

Nous comptons sur le fait que les **citoyens** aspirent à un autre statut que celui de consommateurs passifs ou, pire encore d'exclus du système culturel.

C'est un travail à long terme qui privilégie l'action à petite échelle et qui doit être constamment recommencé puisqu'on ne peut pas capitaliser.

2. De l'importance de cartographier votre territoire

Évidemment, l'organisation de l'action culturelle à l'échelle de l'arrondissement suppose, dans un premier temps, qu'on repère la présence des ingrédients du développement culturel.

En recoupant des considérations historiques et patrimoniales, en repérant les circulations culturelles traditionnelles ou émergentes, en recensant les artistes et les travailleurs du secteur de la culture qui vivent et agissent dans l'arrondissement, en établissant des liens avec les

organismes culturels qui ont pignon sur rue, on fait peu à peu cette cartographie qui permet d'élaborer des actions et des plans de développement qui pourront avoir des impacts réels.

3. Éviter de sombrer dans le localisme

Dans chaque arrondissement, les conditions varient, mais les avancées significatives sur le front culturel sont toujours le résultat d'initiatives portées par un leadership qui provient tantôt des élus, tantôt de la société civile, tantôt d'artistes ou de militants culturels, tantôt de fonctionnaires éclairés et, dans le meilleur des cas, d'alliances ponctuelles entre tous ces acteurs.

La circulation rapide des concepts, des idées, des exemples de réussites et d'échecs est d'une importance cruciale pour inspirer l'action, pour mobiliser les acteurs.

Puisque le travail quotidien est prenant et doit être sans cesse recommencé, il est facile de tomber dans le localisme, d'ériger des barrières mentales qui délimiteraient son territoire et de se couper de la mouvance pour les arts et la culture à laquelle on veut pourtant désespérément participer.

La création d'un organisme comme Culture Montréal qui cherche à plonger des racines agissantes dans les arrondissements de cette ville, tout en demeurant une plate-forme de réflexion, d'information et de mise en réseau des énergies et des intelligences culturelles urbaines, métropolitaines et internationales est un rempart intéressant contre l'isolement et le localisme.

Je sais que certains d'entre vous sont déjà membres de Culture Montréal et je ne peux qu'encourager les autres à faire de même.

4. Privilégier les plans de développement culturel sans pour autant écarter les politiques culturelles

Les politiques culturelles sont moins importantes que les plans de développement culturel, mais elles ont quand même une grande utilité : elles permettent de développer une compréhension commune, un vocabulaire partagé et des références pour mesurer le chemin à parcourir ou l'atteinte de résultats voulus. C'est pour cette raison que nous sommes intervenus à toutes les étapes de l'incubation de la future politique culturelle de Montréal à laquelle nous souhaitons que se raccrochent, d'une façon ou d'une autre, les arrondissements.

Dans 10 ou 20 ans, Montréal devrait compter un certain nombre d'arrondissements qui auront fait un virage culturel authentique, original et spectaculaire. En plus d'être des lieux de vie riches pour leurs citoyens, ces arrondissements deviendront autant de composantes enviées et enviables de la métropole qui les abritera, qui s'en nourrira, qui s'en inspirera et qui s'en enorgueillira à la fois.

Il m'apparaît que ce *Rendez-vous de la culture du Sud-Ouest* pourrait bien être le début du processus qui fera de votre arrondissement un exemple éclatant de régénération urbaine dont la culture aura été une clé essentielle. C'est ce que je vous souhaite et c'est ce que je nous souhaite comme Montréalais.

Merci, c'est un honneur pour moi d'avoir été invité à votre tribune.

RÉSUMÉ DES ATELIERS
ET
SYNTHÈSE DE LA PLÉNIÈRE

ATELIER 1

DÉMOCRATIE ET ACCESSIBILITÉ AUX ACTIVITÉS CULTURELLES

Animatrice : Nicole Gladu

Secrétariat : Martine Girard

Personne-ressource : Mélanie Brisebois, médiatrice culturelle, Ville de Trois-Rivières

Mélanie Brisebois présente ce qui se fait à Trois-Rivières :

Différentes actions sont entreprises afin de rendre la culture accessible aux personnes à mobilité réduite et aux non-voyants :

- sensibiliser les organismes culturels aux problèmes de déplacements que vivent ces personnes;
- problème de transport adapté, peu de services, heures restreintes;
- système de mise de côté de laissez-passer par téléphone pour ces personnes et leurs accompagnateurs;
- rendre la pratique culturelle accessible.

Principaux exclus de la culture à Trois-Rivières :

- jeunes de 12 à 17 ans. Offre de service peu intéressante. Il faut adapter l'offre à leur réalité;
- minorité culturelle;
- personnes moins nanties.

Réseautage établi à Trois-Rivières :

- création d'un salon culturel;
- intégration du milieu scolaire;
- associer différentes tables de concertation (culturelle, communautaire, jeunesse, etc.) dans le but de définir des objectifs et des plans d'action communs;
- établir des relations entre les décideurs, le milieu culturel et les exclus de la culture. Beaucoup de sensibilisation de part et d'autres;
- création d'un poste de médiateur culturel dont le rôle est de faire le lien entre les organismes communautaire, les organismes culturels, les décideurs, le milieu scolaire, etc. La lutte à l'exclusion doit être une priorité, l'accessibilité à la culture des moins bien nantis;
- associer le milieu culturel et le milieu des loisirs.

Discussion sur ce qui pourrait être fait pour l'arrondissement du Sud-Ouest :

- production d'un guide ou d'un bottin des organismes culturels et de loisirs;
- améliorer la signalisation des lieux et la promotion des événements culturels;
- améliorer le transport en commun, service déficient surtout le soir;
- développer une image de marque du Sud-Ouest : miser sur le bon positionnement géographique, le côté historique, faire connaître son patrimoine industriel;

- il est important de réserver des sites aux tournages cinématographiques;
- la Ville devrait acquérir des bâtiments réservés au logement – atelier pour artistes;
- prendre en compte deux réalités qui se côtoient : riches et pauvres;
- les artistes sont de formidables médiateurs culturels. Il faut rejoindre les artistes locaux, les valoriser en tant que formateurs et les sensibiliser au rôle qu'ils peuvent jouer.

Divers :

- offrir une meilleure formation aux employés (particulièrement les réceptionnistes) des lieux publics ou centres qui touchent à la culture ou peuvent offrir de l'information culturelle;
- adapter les critères des subventions à la réalité culturelle;
- répartition plus équitable des budgets en faveur la culture;
- facilitateurs culturels.

ATELIER 2 A

SOUTIEN AUX ARTISTES ET AUX ARTISANS

Animation : Renée Lachapelle

Secrétariat : Nathalie Gendron

Types de lieux souhaités par les artistes et artisans :

- lieu qui tient compte de la capacité de payer des artistes et qui est soumis à un système de hausse de loyer raisonnable à long terme, qui exclut les hausses rapides et vertigineuses liées à la spéculation.
Deux solutions :
 - Coopératives d'artistes;
 - Mesures d'accès à la propriété;
- un artiste n'est pas nécessairement une personne de groupe. Il faut en tenir compte dans l'aménagement des lieux consacrés aux artistes.

Lors d'utilisation du parc industriel (transformation des bâtiments industriels en ateliers résidentiels) :

- il faut aussi se préoccuper de l'accessibilité, le public doit pouvoir s'y rendre facilement;
- se préoccuper du fait que certains artistes sont des parents et que les locaux dans de vieux bâtiments ne sont pas nécessairement sécuritaires ni adaptés à la vie familiale;
- la pression immobilière est présente et sera permanente. Il sera donc nécessaire d'avoir une volonté politique pour :
 - imposer des conditions aux promoteurs;
 - obtenir l'accès au crédit pour acheter des locaux-habitations;
 - imposer des projets avec volet social;
 - exempter les artistes de certaines taxes;
- l'arrondissement est riche en bâtiments à recycler. Lors de ces revitalisations, la mixité sociale devrait être au cœur des projets.

Comment mettre à profit l'imagination des artistes et des artisans dans la planification du développement local?

- aide à la promotion (aide financière, support, conseils, partage de ressources);
- les touristes dépensent 4,5 millions à Montréal. Faire la promotion des artistes en attirant les touristes dans le Sud-Ouest;
- faire de la promotion internationale;
- lorsque la Ville organise un concours, les normes d'accès pourraient être assouplies afin qu'un plus grand nombre d'artistes puissent y participer. Cela permettrait à certains artistes de se faire reconnaître;
- utiliser les opportunités déjà existantes (« vente trottoirs », rassemblements populaires, événements de groupe ou corporatif, etc.) afin de mettre en présence des artistes en arts visuels, arts de la scène, etc.

Besoins de réseautage

La Table des acteurs culturels répond à un besoin des artistes de se concerter, de réseauter :

- élargir la Table et y créer des comités ad hoc qui pourraient élaborer des propositions. Exemples de comités : ateliers-résidences, qualité de vie, diffusion, création, projets ponctuels, etc.;
- une structure peut être utile mais n'exclut pas un aménagement du lieu de vie en mettant en valeur ce qui existe déjà dans le milieu. La culture doit faire partie de la vie de tous les jours;
- les artistes ont besoin de ressources, d'accompagnement pour développer des projets ou créer des organismes. Les comités ad hoc peuvent aider en mettant en contact des gens vivant la même réalité et ainsi développer une concertation;
- les artistes devraient se doter de formations, notamment sur la gestion de carrière, le marketing, des logiciels informatiques, etc. Le Conseil québécois des ressources humaines en culture et le Conseil des ressources humaines du secteur culturel (fédéral) offrent des outils sur l'art de gérer sa carrière.

ATELIER 2 B

SOUTIEN AUX ARTISTES ET AUX ARTISANS

Animation : Marie-Josée Royer

Secrétariat : France Hamel

Les attentes des participants :

- établir les besoins des artistes dans le Sud-Ouest;
- rencontrer d'autres artistes dans le cadre du développement culturel dans le Sud-Ouest, pour élargir le champ d'action de la culture, en faire un lieu effervescent, « élargir » le centre-ville;
- explorer les possibilités de collaboration avec différents partenaires comme les institutions (écoles);
- développer davantage le volet multiculturel (peu ou pas représenté dans cette journée);
- projet du site des Postes :
 - intérêt pour les locaux disponibles pour les artistes;
 - intérêt pour les coopératives d'habitation pour artistes;
- résidences-ateliers :
 - pas de ressource de financement disponible pour ce type particulier d'habitation;
 - contrer l'exode des artistes;
- explorer les possibilités de regroupement d'artistes, de réseaux, découvrir les domaines de travail;
- développement de la pratique culturelle (que les artistes offrent des ateliers à la population, dans les écoles, etc.).

Définition du soutien aux artistes :

- on devrait davantage parler d'accompagnement, *soutien* fait trop penser à dépendance;
- parler d'investissement, le travail de l'artiste est une action sociale ce n'est pas un acte isolé;
- il faut changer l'image misérabiliste de l'artiste;
- il ne faut quand même pas tomber dans un vocabulaire « d'affaires ».

Formes de soutien à envisager :

Les artistes sont très isolés. Il est important de rencontrer d'autres artistes.

Comment ?

- faire comme les entreprises, des 5 à 7, du réseautage;
- avoir un lieu de référence, un babillard de services où l'on peut demander ou offrir différents services, un site Internet qui informe sur les différents événements et services;
- il faudrait que les divers programmes d'aide tiennent plus compte de la réalité de tous les artistes, qu'ils soient plus larges, moins élitistes. La culture, c'est du développement;
- un Centre d'artistes « neutre » avec des ateliers, du matériel. Un endroit qui favorise l'entraide, les contacts. Un lieu d'information et d'échanges. Un lieu de partage de

formation. Un projet de regroupement qui toucherait les besoins de la population ainsi que les besoins de formation et d'accompagnement des artistes. Quelle forme aurait ce regroupement ? Est-ce que ce serait un regroupement formel ou informel ? Est-ce que ce serait issu de la Table des acteurs culturels du Sud-Ouest ou de l'ACSO ? Est-ce que la Ville y serait présente ?

Comment la Ville de Montréal pourrait-elle mieux soutenir les artistes et artisans?

- assouplissement quant à la réglementation et aux permis exigés pour la tenue de productions ou d'événements culturels;
- la Ville pourrait soutenir l'achat d'œuvres et de spectacles par l'application de certaines mesures :
 - politique fiscale;
 - prêt de locaux;
 - aide financière pour les ateliers-résidences;
 - lieux de diffusion (ex.: le Théâtre Corona est sous-utilisé et il est coupé des artistes du milieu);
 - rémunération des artistes : il est pas normal que l'artiste paie pour exposer ses œuvres;
 - constitution d'un fonds local d'investissement pour les artistes – pour achat d'œuvres ou de spectacles.

L'image de l'arrondissement :

- lui donner une identité culturelle précise. Ex. : le Soho de Montréal. Que le Sud-Ouest devienne le lieu culturel par excellence (bâtiments et événements tant professionnels que locaux);
- image de marque pour le Sud-Ouest, création d'une vision commune du marketing pour le quartier. L'art et la culture comme façon de créer une image, un dynamisme;
- s'inspirer des expériences du quartier Saint-Roch à Québec;
- réaliser des projets culturels peut aider à réunir les résidants des différents quartiers et réduire la méfiance.

Besoins de formation et d'information :

- en entrepreneurship (gestion, marketing, etc.);
- sources de financement disponibles (programmes d'aides gouvernementales).

Population du Sud-Ouest :

- pas une population tournée vers la culture. Il faut aller la chercher. Prendre en considération ses besoins spécifiques. Reconnaître les différences socioculturelles entre les quartiers qui composent le Sud-Ouest et travailler à une vision plus large. La population a besoin de la culture;
- poursuivre les efforts déjà entamés (travail terrain) pour rejoindre les diverses communautés culturelles du Sud-Ouest.

ATELIER 3

PATRIMOINE, HISTOIRE ET RÉCRÉOTOURISME

Animation : Lucie Dufour

Secrétariat : Pierre Charette

Personne-ressource : Bernard Vallée, L'Autre Montréal

Idées maîtresses :

- pour arriver à préserver le patrimoine, il faut travailler à l'information, à la sensibilisation et à l'éducation;
- le développement du sentiment d'appartenance chez les résidants et les nouveaux arrivants est un élément crucial pour la préservation du patrimoine;
- contrairement à d'autres pays où les subventions allouées pour la rénovation sont très encadrées, le Canada ne semble pas avoir de vision cohérente quant à la conservation du patrimoine. Le problème de conservation ne se limite pas au Sud-Ouest;
- le patrimoine représente l'ancrage pour lire l'évolution, l'histoire populaire et le cheminement d'un quartier, d'un lieu.

Rôle de la ville dans la préservation du patrimoine :

- d'emblée, cela prend une volonté politique à tous les niveaux;
- la création et l'application de règles visant la préservation du patrimoine relèvent de l'arrondissement;
- éviter les programmes à double tranchant, qui veulent promouvoir la conservation du patrimoine mais qui nuisent en même temps;
- avoir un nombre suffisant d'inspecteurs qui s'assurent du respect des règlements lors de rénovations;
- s'assurer que les nouveaux développements ou les revitalisations de bâtiments se fassent dans le respect du patrimoine et qu'ils s'intègrent bien dans la structure architecturale du Sud-Ouest;
- les gens ne connaissent pas les règles. C'est à la Ville de baliser afin que les propriétaires conservent le cachet d'une bâtisse, et ce, jusqu'aux couleurs.

Patrimoine résidentiel et industriel :

- la conservation du patrimoine résidentiel dépend beaucoup des réglementations et de leur application. Le processus de changement est déjà enclenché par l'augmentation du nombre de condominiums, la hausse des taxes et des prix de vente. Les contraintes sont essentielles car autrement les promoteurs économisent sur les coûts de construction à court terme au détriment de la valeur à long terme d'un bâtiment construit dans le respect des normes patrimoniales;
- il faut conserver la nature populaire du quartier;
- le programme de préservation peut détruire autant qu'il peut conserver;

- le patrimoine religieux est aussi fragile. Les ventes d'églises sont fréquentes. Le besoin d'argent est au cœur de ce phénomène au détriment de la préservation;
- une mise aux normes d'un bâtiment entraîne une augmentation des coûts. Sans aide financière supplémentaire, les organismes culturels qui occupent des locaux non conformes ne peuvent se permettre de restaurer.

Patrimoine immatériel :

- les rues;
- les anecdotes du quartier, des résidants.

Histoire :

- faire connaître l'âme, l'histoire de la population qui a façonné le Sud-Ouest;
- fonds de rénovation du patrimoine – il existe des mécanismes pour identifier des rues à protéger.

Particularités du Sud-Ouest :

- le Sud-Ouest renferme des trésors patrimoniaux;
- le patrimoine industriel du Sud-Ouest serait l'équivalent du patrimoine médiéval en Europe du point de vue du potentiel récréotouristique. Ce serait, selon certains, le plus riche en Amérique du Nord;
- a-t-on les moyens de s'offrir les coûts associés à la préservation du patrimoine du Sud-Ouest? Certaines solutions sont peu coûteuses : l'information et la sensibilisation du public peuvent éviter des interventions malheureuses;
- il y a moyen de faire des compromis entre la restauration coûteuse et la démolition – conserver l'essentiel;
- l'édifice Georges-Vanier est un bel exemple de restauration réussie, d'une volonté réelle de l'arrondissement quant à la conservation du patrimoine;
- une brochure pourrait être réalisée. Elle présenterait les bons et les moins bons coups en ce qui a trait à la préservation du patrimoine. Ce pourrait être un bel outil de sensibilisation;
- on doit se rappeler de l'histoire des lieux et des réalisations de la population qui sont propres au Sud-Ouest. Quand on connaît l'histoire d'une communauté, il est plus facile de s'y investir;
- certains arbres du Sud-Ouest ont 300 ans. Il est impératif de les protéger;
- on pourrait installer des infrastructures pour recevoir des artistes le long du canal de Lachine.

Récréotourisme :

- il faut effectuer un développement de type pyramidal. Partir de la base et faire des actions à notre portée. Ex.: installer des affichettes visibles de la piste cyclable. Ensuite, de nouvelles initiatives s'ajouteront;
- pour le touriste, il est important de ressentir la vie dans les rues, les quartiers;
- il y a le canal de Lachine mais il y a aussi plusieurs autres attraits dans le Sud-Ouest.

ATELIER 4

SOUTIEN AUX ENTREPRISES DU SECTEUR CULTUREL

Animation : Marie-Claire Nadeau

Secrétariat : Pierre Charette

Les attentes des participants sont recueillies :

- partager avec les autres entreprises culturelles du Sud-Ouest;
- établir des alliances, élargir le réseau de contact, faire du maillage;
- explorer comment la Maison de la culture peut soutenir les entreprises culturelles et vice-versa;
- désir d'ouvrir un atelier avec offre de service aux autres artistes;
- définir l'entreprise culturelle;
- parler du canal de Lachine et du marché Atwater comme axes de développement remplis de potentiel;
- préoccupations face à la hausse des loyers, l'embourgeoisement du quartier versus le maintien des entreprises dans le Sud-Ouest;
- connaître les nouveaux projets, les idées neuves;
- besoin d'information sur les outils disponibles aux entreprises.

Particularités du Sud-Ouest :

- le Sud-Ouest est difficile à vendre à l'extérieur de l'arrondissement. C'est un quartier historique avec une identité propre mais la perception que l'on peut en avoir ne reflète pas son esprit. Il faut améliorer l'image du Sud-Ouest;
- la concurrence venant du centre-ville est très forte;
- les étudiants étrangers et québécois sont attirés vers le quartier. Ils forment une clientèle cible intéressante.

Soutenir collectivement le développement du secteur culturel

Moyens dont pourraient se doter les entreprises culturelles pour soutenir collectivement le développement du secteur culturel dans le Sud-Ouest :

- carte avec circuits culturels. Identification des points d'intérêt culturels et source d'information pertinente;
- journal culturel d'arrondissement, site Internet culturel d'arrondissement;
- établir des liens avec la Société de transport de Montréal;
- déjeuners causeries avec les différents acteurs du secteur culturel;
- mettre sur pied une base de données culturelles pour le Sud-Ouest, des mécanismes pour que l'ensemble des créateurs puisse emmagasiner de l'information;
- être l'hôte d'un événement culturel d'envergure, ce qui attire les journalistes et les visiteurs;
- organiser des événements autour du marché Atwater et du canal de Lachine.

Information / concertation / promotion :

- les entreprises sont isolées, peu ou pas de liens entre elles;
- elles manquent de ressources : humaines et financières;
- il y aurait possibilité de mettre en commun des effectifs, des ressources, de se mettre en réseau;
- à partir de la table des acteurs culturels, former des comités ad hoc. Ex.: atelier-résidence, milieu de vie, diffusion, etc.;
- il y a un manque de ressources pour faire de la promotion. Il serait intéressant de faire de la publicité commune, de se doter d'outils de promotion communs;
- il faut intensifier les partenariats avec Parcs Canada et la Ville de Montréal;
- favoriser les collaborations interarrondissement.

Vente / diffusion :

- création de mesures fiscales pour encourager l'acquisition d'œuvres d'art;
- on a besoin de leviers pour stimuler les ventes. Il y a de l'éducation à faire, de la préparation à faire pour assurer la relève. Il faut augmenter les ressources allouées à la vente;
- mieux exploiter le potentiel de vente et de diffusion qu'offrent le canal de Lachine et le marché Atwater.

Enjeux liés aux locaux, aux espaces de création et de diffusion :

- le besoin pour une coopérative d'artistes existe depuis longtemps, à quand l'ouverture de cette coopérative?
- le besoin d'espaces abordables pour la création et la diffusion est urgent;
- l'accès à la propriété devrait être encouragé par la création des mesures facilitantes;
- réaliser le projet du site des Postes qui comprend l'inclusion d'espaces culturels;
- il faudrait imposer la présence d'espaces collectifs au sein des projets de développement immobilier;
- les subventions liées au logement abordable ne sont pas suffisamment accessibles.

ATELIER 5

SOUTIEN AUX ORGANISMES ET ENTREPRISES D'ÉCONOMIE SOCIALE À VOCATION CULTURELLE

Animateur : Pierre Morrissette

Secrétaire : Annie Béchar

Personne-ressource : Mario Fortin, Directeur général, Corporation de développement Le Dauphin, Cinéma Beaubien.

Mario Fortin présente l'historique et le contexte dans lequel le Cinéma Beaubien évolue :

Il y a 4 ans, il travaillait à un plan d'affaires pour le Cinéma. Il a découvert l'économie sociale qui s'est avérée une avenue intéressante car les valeurs véhiculées et le mode de gestion correspondent aux traditions de gestion du Cinéma Beaubien. Le montage financier a été très long et pénible car les partenaires n'étaient pas habitués à travailler avec une entreprise d'économie sociale.

Son intention était de développer la culture, de travailler à développer le secteur du cinéma pour les jeunes, d'offrir des représentations aux Centres de la petite enfance pendant les périodes non commerciales. Il a une collaboration avec la Ville qu'il compare à celle qui existe dans le Sud-Ouest. L'arrondissement Rosemont / Petite-Patrie possède un grand bassin de population. Le cinéma est au cœur du quartier. Depuis sa transformation en entreprise d'économie sociale, la fréquentation du cinéma a augmenté.

Le cinéma Beaubien a bénéficié de trois subventions pour son démarrage. Il est de plus en plus autonome.

Composition de sa clientèle : 40 % clientèle du quartier
40 % de Montréal
20 % de l'extérieur de la ville de Montréal

Discussions suite à la présentation de Mario Fortin :

Certains participants se questionnent sur la différence entre une entreprise d'économie sociale et un OBNL. Suit un échange sur ce qu'est l'économie sociale en culture et ses caractéristiques :

- il y a dans le Sud-Ouest une quarantaine d'entreprises d'économie sociale dont 20 % oeuvrent en culture. Deux écoles de métiers d'art touchent aussi à l'économie sociale;
- une entreprise d'économie sociale effectue une production de biens ou de services utiles pour la communauté. L'éventail s'étend des biens de première nécessité jusqu'aux produits culturels. C'est très vaste et diversifié. L'entreprise d'économie sociale répond aux impératifs suivants : présence d'une dimension collective pour la communauté, gestion collective, autonomie de gestion, fait face au marché tout comme le secteur privé;
- l'entreprise d'économie sociale allie la dimension économique et une mission sociale.
Ex. : la Tohu dans Saint-Michel. L'entreprise d'économie sociale reçoit des subventions

qui lui permettent de répondre à sa mission sociale tout en générant des revenus autonomes;

- l'économie sociale offre la possibilité à l'entreprise d'être rentable tout en investissant dans la communauté. Il est possible de faire de l'insertion en emploi, de développer des volets / collaboration peu rentables permettant d'offrir, par exemple, des forfaits à coûts dérisoires pour les écoles du quartier. Le modèle de l'économie sociale permet le réinvestissement dans la communauté;
- une préoccupation est exprimée quant à la tarification d'un service dans le cadre de la programmation d'un OBNL qui se dote d'un volet ou qui se transforme en entreprise d'économie sociale. Cela ne doit pas être un frein pour la population. Il faut préserver les qualités du communautaire. Mise en garde contre la déresponsabilisation des gouvernements. Il ne faut pas qu'un OBNL se tourne vers l'économie sociale uniquement en raison de réduction des subventions gouvernementales;
- en économie sociale, l'utilisateur participe au développement de l'entreprise;
- les services payants d'une entreprise d'économie sociale peuvent servir à financer une dimension non-rentable de l'entreprise comme le don de billets pour un spectacle à des gens qui ne peuvent se les offrir.

Besoins en soutien :

- les entreprises d'économie sociale en culture devraient se doter d'une réseau de soutien, d'un regroupement sectoriel. L'isolement n'aide pas à la santé ni à la croissance des entreprises;
- il faudrait sensibiliser le secteur privé au soutien qu'il pourrait apporter aux artistes. Par exemple, il pourrait faire de l'accompagnement en gestion et soutenir les entreprises d'économie sociale dans leur développement. Les artistes ne sont pas habilités pour tout faire, ils doivent apprendre;
- une plus grande sensibilisation devrait être faite auprès des commerçants afin de susciter une plus grande collaboration entre le milieu culturel et les commerces de l'arrondissement;
- développer des alternatives ou des solutions aux problèmes occasionnés par la hausse des loyers et le manque de disponibilité ou d'accessibilité aux locaux commerciaux de l'arrondissement;
- il serait bénéfique pour la culture dans le Sud-Ouest de rassembler plusieurs groupes, plusieurs entreprises sous le même toit;
- les organismes et entreprises d'économie sociale en culture qui existent déjà ont besoin d'un soutien financier accru.

La concertation :

- la concertation doit être renforcée. Il faut multiplier les lieux de rencontres entre le secteur culturel et les autres secteurs d'activités (écoles, communautaire, affaires, etc.);
- la Table des acteurs culturels pourrait élargir ses rangs et inclure un plus grand nombre de personnes.

L'économie sociale : Y a-t-il des pistes de développement pour le Sud-Ouest?

- le patrimoine, l'histoire, les archives du Sud-Ouest sont des attraits importants dans le Sud-Ouest. Ces créneaux pourraient être mieux exploités;

- oui, l'économie sociale est une avenue intéressante pour le Sud-Ouest mais il faut toutefois s'assurer que l'économie n'entre pas en opposition avec le social. Cela ne doit pas se traduire par une déresponsabilisation de l'État;
- il faut augmenter le nombre de lieux de diffusion tout en favorisant le développement des lieux existants.

Facteurs de succès :

- pour assurer une base économique suffisante et stable, il faut répondre aux besoins locaux tout en ayant un rayonnement plus large (autre quartier, ville, pays, etc.);
- l'enracinement de l'entreprise dans sa communauté. Aide particulièrement lorsque l'entreprise souffre de précarité financière;
- l'accessibilité au produit, au service.

ATELIER 6

LES JEUNES ET LA CULTURE

Animation : Gabrielle Richard

Secrétariat : Lucie Dufour

Personne-ressource : Lily Gaudreault, présidente du comité Culture et éducation et membre du conseil d'administration à Culture Montréal.

Lily Gaudreault expose son expérience

Elle souligne notamment sa participation au projet Coopéra, réunissant des écoles du Sud-Ouest et l'Opéra de Montréal.

Elle poursuit sur le travail de collaboration entre le milieu scolaire et le milieu culturel qui n'évolue pas rapidement, selon elle. Il semble qu'il y ait une incompréhension entre ces milieux. Il faudrait mieux faire circuler l'information, notamment sur les différentes initiatives des uns et des autres, sur les « bons coups »...

L'une des questions à se poser, c'est : pourrait-on utiliser d'autres lieux que l'école pour attirer les jeunes, les intéresser à la culture?

Il faut également être sensibilisé à notre rôle d'adulte, d'accompagnateur des jeunes. Nous devrions tous avoir un rôle de médiateur. Dans certaines écoles, la culture est intégrée au programme scolaire. Dans d'autres écoles, cet enseignement dépend de professeurs dévoués qui d'eux-mêmes intéresseront les jeunes à la culture.

Il y a également la question de l'accessibilité des œuvres. Selon Madame Gaudreault, il ne faut pas transformer les œuvres pour les rendre accessibles, mais plutôt, amener les jeunes aux œuvres en leur expliquant le sens de ces œuvres, en les informant.

Partenariat avec les institutions et les organismes :

- le projet Coopéra est issu du projet les arts de la scène et d'un partenariat réunissant la Ville de Montréal, quatre écoles primaires du Sud-Ouest (une de Émard, une de Pointe-Saint-Charles, une de Saint-Henri et une de la Petite-Bourgogne) et le théâtre Corona. Les élèves conçoivent et réalisent entièrement une comédie musicale et y travaillent à l'intérieur de leurs heures de cours. Cette année, le projet a développé un partenariat avec l'Opéra de Montréal : les enfants ont adapté l'opéra Didon et Énée;
- cette activité a un impact réel et important sur les élèves et leur famille : elle suscite la fierté des enfants et des parents. Elle permet aux enfants de vivre une réussite, ce qui est important pour des enfants qui ont plus souvent que d'autres connu des échecs. Il a une influence sur la persévérance scolaire;
- la réorganisation municipale a donné une plus grande autonomie à l'arrondissement, ce qui lui permet de s'adapter plus facilement et plus rapidement à des projets (tel Coopéra);

- les activités culturelles doivent faire partie de la vie quotidienne des enfants; il faut qu'il y ait une continuité en dehors de l'école. Il est donc important de s'arrimer aux activités à l'extérieur de l'école.

Partenariat avec les artistes :

- il ne faut pas négliger le rôle que joue la présence des artistes : il faut rendre les artistes plus accessibles;
- les artistes sont très généreux, mais sur-sollicités. Il arrive trop souvent que leur collaboration bénévole est perçue comme un dû. Il est important de reconnaître la valeur du travail des artistes en les rémunérant pour leur participation;
- les artistes ne sont pas nécessairement de bons animateurs, il faut en tenir compte et offrir le soutien nécessaire pour l'animation d'un groupe.

Intérêt des jeunes :

- les jeunes sont intéressés par la culture. Mais il faut leur donner des outils et un but précis pour maintenir leur intérêt;
- l'offre de services culturels pour les jeunes doit correspondre à leurs intérêts et non à ceux des adultes. Il faut partir des besoins des jeunes et faire connaître l'offre de services;
- pour rejoindre les enfants on doit partir des besoins de l'enfant (ne pas jouer la carte élitiste mais plutôt le développement social et multiethnique), aller vers eux et créer des programmes extra-muros (par exemple, la lecture dans les parcs).

Les difficultés :

- un manque de moyens financiers, des ressources débordées, le fait qu'il faut tenir compte des âges (les 6-12 ans ce n'est pas comme les 12-18 ans). Certains organismes n'ont pas pu poursuivre des projets culturels faute de moyens. D'autres, réussissent à poursuivre leurs projets dans des conditions extrêmement difficiles. Si on veut qu'il y ait une continuité en dehors de l'école, il faut y mettre des moyens;
- les parents sont habitués à consacrer de l'argent pour les activités sportives de leurs enfants; ils n'ont pas le même réflexe pour les activités culturelles;
- les écoles ont l'habitude de faire circuler de l'information sur les activités sportives et les parents sont habitués à la recevoir. C'est plus inhabituel pour les activités culturelles.

La concertation :

- si les arts étaient organisés comme l'est le sport, ce serait plus facile d'obtenir du financement;
- il est important de créer des réseaux d'échange, des réseaux de contact, pour échanger de l'information, se rencontrer, etc.;
- la création d'un poste de médiateur culturel permettrait de faire des liens, d'avoir un point de chute, de diffuser l'information;
- comment aller chercher la participation des écoles : le personnel des écoles est archi-débordé, mais il faut persévérer et continuer sans cesse de le sensibiliser aux activités culturelles. Cela dépend aussi de la volonté spécifique des directions d'école. Par exemple : un projet de collaboration entre une institution et une école n'a pas pu voir le jour parce qu'il y a eu un changement de direction. Par ailleurs, selon certains, dans des

quartiers défavorisés comme le sont les nôtres, les directions d'école font plus souvent preuve d'ouverture face à des projets;

- il faut créer des alliances et se doter d'un ou d'une agent-e de liaison.

Lieux à investir :

- la bibliothèque est un lieu communautaire qui peut diffuser de l'information;
- il faut se servir de l'Internet;
- des organismes tels que l'ACSO travaillent à faire un maillage entre les artistes professionnels, les jeunes et les adultes. Il faut mieux utiliser ces ressources.

SYNTHÈSE DE LA PLÉNIÈRE

Pierre Richard, Directeur général du RESO

Le chemin parcouru depuis 1997 et la création de la Table des acteurs culturels du Sud-Ouest est immense.

Cette synthèse est « impressionniste » car il ne fait aucun doute à mon esprit que chacun d'entre vous avez une version toute personnelle de la journée.

Cette journée aura dégagé de nombreuses pistes de travail et de développement pour le secteur culturel du Sud-Ouest. Ces pistes interpellent l'arrondissement, le RESO et de multiples partenaires.

En voici un aperçu :

Information – sensibilisation – éducation :

- préserver et mettre en valeur notre patrimoine bâti et vivant : le patrimoine industriel et résidentiel ainsi que l'histoire de nos quartiers populaires;
- définir les éléments à préserver et à mettre en valeur;
- améliorer la signalisation des lieux et la promotion des événements;
- se doter d'outils tels un guide – bottin – salon culturel – cartes pour mieux promouvoir la culture dans le Sud-Ouest;
- favoriser l'utilisation de l'Internet;
- offrir du soutien à la promotion pour les artistes et les organismes.

Démocratie culturelle – lutte à l'exclusion :

- percevoir et véhiculer la culture en tant que source de développement personnel et social, d'identité, de créativité, de création de liens et de sens;
- utiliser la médiation culturelle comme un moyen privilégié de tisser des liens durables entre le milieu culturel et les personnes exclues;
- rendre la culture plus accessible aux populations exclues tant en ce qui concerne la consommation de spectacles et d'événements que la pratique culturelle;
- améliorer l'accès physique aux lieux et aux activités notamment par une meilleure desserte du transport en commun sur notre territoire;
- éviter la fracture sociale du Sud-Ouest. Utiliser la culture comme un lieu de rencontre entre les deux solitudes (riches, pauvres), entre les personnes d'origines culturelles diverses, entre les jeunes et les adultes, etc.;
- développer de nouveaux lieux de diffusion et renforcer le rayonnement de ceux qui existent déjà.

Réseautage – concertation – regroupement :

- favoriser et multiplier les lieux de rencontre entre le milieu culturel et le milieu communautaire, entre le milieu culturel et scolaire (assurer la continuité entre l'école et les activités culturelles extérieures);

- miser sur l'échange de compétences et d'expertises. Favoriser une approche multisectorielle pour la concertation;
- répondre au besoin de regroupement fortement exprimé par les artistes, les artisans et les entreprises. Qu'ils puissent se donner des moyens de formations et d'échanges d'expertises;
- explorer les différentes formes de concertation et de réseautage possibles : élargissement de la Table des acteurs culturels du Sud-Ouest, formation de comités ad hoc, rôle de l'Association culturelle du Sud-Ouest, création d'une nouvelle structure, etc.

Positionnement du Sud-Ouest :

- développer une image de marque pour le Sud-Ouest conceptualisée non pas uniquement comme une question de marketing mais comme une façon d'affirmer l'identité propre du Sud-Ouest et de mettre de l'avant une vision commune du développement;
- développer l'image en s'appuyant d'abord sur les résidants du Sud-Ouest et ses acteurs culturels, plus largement sur le rôle socioéconomique majeur qu'ont les artistes sur le territoire. Le Sud-Ouest s'affirmera comme pôle ou foyer culturel dans la seule mesure où sa population participera, s'appropriera ce pôle et le fera vivre;
- s'appuyer sur le patrimoine et l'histoire. Mettre en valeur ces éléments et les intégrer aux nouveaux développements ainsi qu'au bâti existant;
- apprivoiser le tourisme durable, social et culturel. Se soucier de l'ouverture du canal de Lachine vers les quartiers;
- gérer les effets pervers de la revitalisation. Il y a urgence de s'attaquer à la question de la pression immobilière sous l'angle de l'accès à la propriété, du développement de coopératives d'habitation pour artistes, du développement d'ateliers résidences, etc. Il faut éviter l'exode des artistes et artisans causé par la hausse des loyers.

CLÔTURE
MOTS DE REMERCIEMENT

MOT DE REMERCIEMENT

MADAME ANNE MASSICOTTE, REPRÉSENTANTE DES INSTITUTIONS AU CONSEIL D'ADMINISTRATION DU RESO

Au nom du RESO, je remercie les élu-e-s du Sud-Ouest, Jacqueline Montpetit, mairesse de l'arrondissement du Sud-Ouest, Robert Bousquet, conseiller du district d'Émard, Line Hamel, conseillère du district de Louis-Cyr, l'ensemble des participants et des participantes qui ont accepté d'être au Rendez-vous ainsi que l'arrondissement du Sud-Ouest, à qui le RESO était associé pour l'organisation de cette journée, et la Table des acteurs culturels du Sud-Ouest qui a participé à la préparation du Rendez-vous.

À partir de ce qui s'est dit aujourd'hui, le RESO pourra mieux répondre aux besoins du milieu culturel en matière de développement, de formation et de concertation; il pourra mieux soutenir les projets des différents acteurs culturels du Sud-Ouest. Et surtout, il permettra de positionner le Sud-Ouest comme un pôle culturel à Montréal.

Les activités de loisir et de pratique culturelle étant un facteur d'intégration et de cohésion sociales, la question de la démocratie et de l'accessibilité culturelle est importante pour le RESO. Nous espérons qu'à la suite de ce qui s'est dit aujourd'hui, on consacrera plus de moyens au soutien de l'offre de ces activités dans l'arrondissement afin que tous ensemble nous puissions relever le défi de l'accessibilité et de l'inclusion culturelle. Afin de mieux répondre aux besoins variés d'une population diversifiée, il faut également soutenir l'innovation en matière de loisirs et de pratique culturelle.

Le soutien aux artistes et artisans interpelle aussi le RESO. Déjà certains projets sont sur la table à dessin - que l'on pense au site des Postes, par exemple - pour accroître la disponibilité de lieux de production culturelle à coûts abordables dans le Sud-Ouest. Il est à souhaiter qu'ils se réalisent, avec la contribution des différents partenaires, notamment des partenaires publics. Il faudrait aussi faire plus souvent appel à l'imagination des artistes et des artisans pour les projets de développement local.

Il y a encore beaucoup de travail à faire pour sauvegarder le patrimoine industriel du Sud-Ouest et surtout en faire connaître toute la richesse. Nous avons entre les mains l'un des bijoux de Montréal ; il faudra le préserver et le faire connaître en privilégiant, pour le développement récréotouristique, une approche humaine et à l'image de nos quartiers, en concertation avec les nombreux intervenants qui y travaillent déjà.

Le RESO continuera de soutenir les entreprises du secteur culturel et travaillera au développement de nouveaux créneaux. À cet égard, des projets comme celui du site des Postes constitueront un atout de plus pour les entreprises culturelles du Sud-Ouest.

Dans le Sud-Ouest comme ailleurs, les organismes et les entreprises d'économie sociale à vocation culturelle, plus encore que dans d'autres secteurs d'activité, ont besoin d'un soutien financier pour sortir de la précarité. Nous n'avons pas trouvé aujourd'hui la solution miracle, mais quelques pistes intéressantes se sont dégagées de nos discussions.

Nous souhaitons aussi qu'il se développera des liens plus étroits entre les acteurs culturels, le milieu de l'éducation et les organismes jeunesse, pour une intégration culturelle réussie des jeunes du Sud-Ouest.

Enfin, la question a été posée dans plusieurs ateliers : pour favoriser la concertation et le réseautage entre les acteurs culturels, y a-t-il lieu d'élargir les rangs de la Table des acteurs culturels ? La réflexion amorcée aujourd'hui devra se poursuivre avec les membres de la Table.

MOTS DE REMERCIEMENT

MADAME LINE HAMEL, CONSEILLÈRE DU DISTRICT DE LOUIS-CYR

ET

MONSIEUR ROBERT BOUSQUET, CONSEILLER DU DISTRICT D'ÉMARD

Chers participants, chers invités,

Bonjour !

Décidément, c'est tout un rendez-vous que l'on s'est donné aujourd'hui ! Et l'on peut se dire bravo ! D'abord pour avoir choisi de mener, ensemble, cet exercice d'exploration, d'échange et de consultation sur une question aussi fondamentale que la culture ! J'en profite pour souligner la collaboration de notre partenaire de la journée, le RESO, et celle de son équipe ainsi que celle de l'ensemble de la direction de la culture de l'arrondissement, l'autre moitié du tandem « Rendez-vous de la culture ».

Empreinte d'énergie, de vision et d'espoir, cette merveilleuse rencontre qui s'achève nous a fait vivre plein de moments et de rapprochements exceptionnels !

Vous, les forces vives du milieu, avez bien répondu, à cette invitation ! Vous, les créateurs, les producteurs, les diffuseurs, les entreprises, les organismes et les personnes concernés par la culture avez pris cet engagement à cœur. Vous avez participé pleinement et passionnément à cette journée et je tiens sincèrement à vous remercier pour votre générosité.

J'aimerais maintenant passer la parole à Monsieur Robert Bousquet, conseiller d'Émard, afin qu'il puisse, à son tour, vous dire quelques mots.

Bonjour à vous tous,

Aujourd'hui, vous avez enrichi les ateliers et les débats de votre point de vue, de votre perspective, de votre expérience sur le terrain. Et Dieu sait qu'il est vaste le terrain de la culture !

Il ne fait aucun doute que cet enjeu majeur suscite beaucoup d'émotions, chez nous, dans le Sud-Ouest. Sachez que vos idées, vos rêves et vos projets sont importants. Aujourd'hui, ils ont alimenté nos réflexions et demain, ils guideront nos actions.

Je tiens également, en cette fin d'événement, à remercier nos invités, animateurs et conférenciers, qui ont joué un rôle important dans le succès de ce premier rendez-vous. Par la

qualité de votre travail, de votre écoute, vous avez permis de faire émerger des sentiments et des opinions qui ont fait évoluer les discussions dans l'ouverture et le respect de tous les participants.

Merci également à tous les chanteurs de la chorale *Regroupement d'élèves pour une solidarité « oditive »* de l'école Saint-Henri d'avoir partagé votre talent et votre art avec nous. Cette pause musicale enlevante nous a permis de maintenir notre rythme tout au long de la journée.

Il reste encore beaucoup à faire avant le dépôt de l'Énoncé de politique de la culture mais, chose certaine, on est sur la bonne voie !